

1749

Dussand

ASSOCIATION POUR L'ENSEIGNEMENT DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES  
(RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE)

REVUE  
DE  
L'ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

DE PARIS

RECUEIL MENSUEL

Fondé par ABEL HOVELACQUE

Publié par les Professeurs

DIX-SEPTIÈME ANNÉE. — V. — MAI 1907

EXTRAIT

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR  
108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 108  
PARIS, 6°

1907

Bibliothèque Maison de l'Orient



135719

La Revue de l'École d'Anthropologie de Paris paraît dans la seconde quinzaine de chaque mois. Chaque livraison forme un cahier de deux feuilles in-8 raisin (32 pages) au moins, renfermé sous une couverture imprimée et contenant :

- 1° Une leçon d'un des professeurs de l'École. Cette leçon est accompagnée de gravures, s'il y a lieu.
- 2° Des analyses et comptes rendus des faits, des livres et des revues périodiques, concernant l'anthropologie, de façon à tenir les lecteurs au courant des travaux des Sociétés d'anthropologie françaises et étrangères, ainsi que des publications nouvelles.
- 3° Sous le titre *Variétés* sont rassemblés des documents pouvant être utiles aux personnes qui s'intéressent aux sciences anthropologiques.

S'ADRESSER, POUR LA RÉDACTION :

A M. Georges Hervé, directeur de la *Revue*,  
rue de l'École-de-Médecine, 15, Paris, 6<sup>e</sup>.

POUR L'ADMINISTRATION :

A M. Félix Alcan, libraire-éditeur, 108, boulevard St-Germain, Paris, 6<sup>e</sup>

PRIX D'ABONNEMENT :

Un an (à partir du 1<sup>er</sup> janvier) pour tous pays. . . . . 40 fr.

La livraison : 4 fr.

Table décennale, 1891-1900, 1 vol. in-8..... 2 fr.

On s'abonne à la librairie FÉLIX ALCAN, chez tous les libraires  
et dans tous les bureaux de poste.

Les années écoulées se vendent séparément... 10 fr.

1<sup>re</sup> année, 1891. 1 vol. in-8 de 396 pages, avec 83 figures et 3 planches hors texte. — 2<sup>e</sup> année, 1892. 1 vol. in-8 de 416 pages, avec 93 figures et 1 planche hors texte. — 3<sup>e</sup> année, 1893. 1 vol. in-8 de 404 pages, avec 80 figures et 8 planches hors texte. — 4<sup>e</sup> année, 1894. 1 vol. in-8 de 417 pages, avec 132 figures. — 5<sup>e</sup> année, 1895. 1 vol. in-8 de 424 pages, avec 82 figures et 1 planche hors texte. — 6<sup>e</sup> année, 1896. 1 vol. in-8 de 456 pages, avec 131 figures et 4 planches hors texte. — 7<sup>e</sup> année, 1897. 1 vol. in-8 de 388 pages, avec 52 figures et 1 planche hors texte. — 8<sup>e</sup> année, 1898. 1 vol. in-8 de 413 pages, avec 92 figures et 7 planches hors texte. — 9<sup>e</sup> année, 1899. 1 vol. in-8 de 420 pages, avec 42 figures. — 10<sup>e</sup> année, 1900. 1 vol. in-8 de 436 pages avec 51 figures et 20 planches hors texte. — 11<sup>e</sup> année, 1901. 1 vol. in-8 de 408 pages, avec 131 figures et 2 planches hors texte. — 12<sup>e</sup> année, 1902. 1 vol. in-8 de 430 pages, avec 122 figures et 2 planches hors texte. — 13<sup>e</sup> année, 1903. 1 vol. in-8 de 440 pages, avec 93 figures et 5 planches hors texte. — 14<sup>e</sup> année, 1904. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 101 figures et 4 planches hors texte. — 15<sup>e</sup> année, 1905. 1 vol. in-8 de 426 pages, avec 82 figures. — 16<sup>e</sup> année, 1906. 1 vol. in-8 de 446 pages, avec 147 figures.

## ÉCOLE D'ANTHROPOLOGIE

15, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE

MM. Capitan.....	Anthropologie préhistorique.
Georges Hervé.....	Ethnologie.
P.-G. Mahoudeau.....	Anthropologie zoologique.
L. Manouvrier.....	Anthropologie physiologique.
A. de Mortillet.....	Technologie ethnographique.
Papillault.....	Sociologie.
Fr. Schrader.....	Géographie anthropologique.
Zaborowski.....	Ethnographie.

PROFESSEUR HONORAIRE : A. Bordier.

PROFESSEURS ADJOINTS : MM. J. Huguet et E. Rabaud.

Le Directeur de l'École,

HENRI THULIÉ.

A Monsieur Edmond Pottier  
Membre de l'Institut, Conservateur des Musées  
Nationaux  
Hommage reconnaissant  
R. D.

## L'ILE DE CHYPRE

PARTICULIÈREMENT AUX AGES DU CUIVRE ET DU BRONZE<sup>1</sup>

Par René DUSSAUD

I. Fouilles et fouilleurs. — II. La population primitive. — III. Caractères généraux de l'époque néolithique et des âges du cuivre et du bronze. — IV. Céramique chypriote. — V. Figurines primitives en terre cuite. — VI. L'industrie du cuivre et du bronze avant l'âge du fer. — VII. Objets divers. Fusaïoles, cylindres et cachets, métaux précieux. — VIII. Deux tombes du premier âge du fer à Curium. — IX. Conclusions. Art chypriote ou art phénicien.

### I. — FOUILLES ET FOUILLEURS.

La richesse archéologique de Chypre a de bonne heure attiré dans l'île les fouilleurs avides et les inventeurs de trésors. Avant 1882, date de l'occupation anglaise, les recherches fructueuses de MM. de Vogüé, Ceccaldi, Rey, etc., furent éclipsées par les découvertes retentissantes annoncées par Luigi Palma di Cesnola. Italien d'origine, général de fortune, consul des États-Unis à Chypre, L. di Cesnola est mort, en 1903, directeur du *Metropolitan Museum of Art* de New-York<sup>2</sup>. Sa collection, cédée à ce musée, est précieuse, mais les procédés auxquels cet antiquaire sans scrupule eut recours en rendent l'usage difficile.

L'ambition de L. di Cesnola était de dépasser la renommée de Schliemann. Dans une de ses lettres (23 août 1875), il se vante de rejeter « dans l'ombre le trésor de Priam de Schliemann<sup>3</sup> ». Doué d'une imagination complaisante, il rêva d'un grand temple d'Aphrodite à Golgoi (Athiénou) : quelques semaines de fouilles auraient suffi pour mettre au jour des centaines de statues. Ayant ainsi éveillé l'attention du monde savant, L. di Cesnola lança la pré-

1. Nous résumons ici, en les complétant sur certains points, cinq conférences (janvier-février 1907) consacrées à l'étude de la *Civilisation mycénienne à Rhodes et à Chypre*.

2. Voir sa biographie par Salomon Reinach, *Revue archéologique*, 1905, I, p. 301-304.

3. Cette lettre importante a été publiée dans *L'Homme*, 1885, p. 59-60.

tendue découverte du trésor de Curium. Sous une mosaïque qui décorait le sol d'un temple, il aurait pénétré par un souterrain dans le trésor du sanctuaire où les richesses étaient soigneusement rangées dans quatre réduits. Le premier contenait les bijoux en or, le deuxième les bijoux et la vaisselle d'argent, le troisième les objets en bronze, en pierre et en terre cuite. Enfin, la quatrième pièce renfermait les ustensiles de cuisine.

Ce fut seulement en 1883 que M. Ohnefalsch-Richter se livra à une enquête qui révéla l'inexistence du fameux trésor. Il apprit de la bouche des ouvriers de Cesnola qu'une tombe à quatre chambres, et d'un mobilier assez riche, avait été trouvée; mais loin du temple et sans rapport avec lui. Cette tombe n'avait fourni qu'une infime partie des objets rassemblés de toute part sous le nom de trésor de Curium. La lettre de L. di Cesnola, citée plus haut, confirme les résultats de l'enquête de M. Richter, car, annonçant confidentiellement la découverte du trésor, elle ne mentionne pas encore, à la date du 23 août 1875, un trésor de temple, mais une « tombe royale ».

Lancé dans cette voie, L. di Cesnola n'hésita pas, pour soutenir la gloire de sa découverte, à multiplier les truquages savants dont on peut mesurer l'étendue en lisant le rapport dont la Société de Numismatique et d'Archéologie de New-York a chargé M. W. J. Stillman, en 1885<sup>1</sup>. Cesnola a comblé de renseignements faux tous les savants qui étudiaient l'ancienne civilisation de la grande île.

Ce n'était pas assez du trouble jeté par l'inventeur du trésor de Curium dans l'étude des antiquités chypriotes. Le Cyprus Museum à Nicosie, conservant la collection la plus importante de monuments chypriotes, fut livré jusqu'en 1894 aux initiatives privées les moins compétentes. Tandis que sculptures, inscriptions et fragments d'architecture gisaient dans la cour du musée, abandonnés aux intempéries, des pertes irréparables suivirent l'envoi des parties les plus riches de la collection à la *Colonial and Indian Exhibition* de 1887. Le groupe de tombes fouillées si soigneusement par M. Duemmler en 1885 fut dispersé, on ne sait comment, et à tous ces accidents s'ajouta la vente de doubles ou soi-disant tels. Quand M. Myres fut chargé, en 1894, de tout remettre en ordre et de

1. Une traduction des principaux passages de ce rapport a été donnée par M. Henri de Morgan dans *L'Homme*, 1885, p. 624-632. Cette revue a suivi de très près, en 1884 et 1885, la discussion sur les falsifications de L. di Cesnola.

dresser le catalogue, la plupart des étiquettes étaient perdues ou brouillées<sup>1</sup>. Il ne put surmonter, en partie, ces graves difficultés que grâce à la collaboration de M. Ohnefalsch-Richter qui, pendant de longues années, avait conduit des fouilles à Chypre avec un souci non équivoque d'ordre et de méthode<sup>2</sup>.

Sur les indications de M. Ohnefalsch-Richter, M. Salomon Reinach a présenté la première étude critique qui ait été publiée sur les fouilles chypriotes<sup>3</sup>, peu après l'apparition de l'exposé de M. Georges Perrot<sup>4</sup>. Presque aussitôt, M. Duemmler, profitant de l'expérience acquise par M. Ohnefalsch-Richter, formulait des idées neuves, fruit d'un examen approfondi poursuivi sur les lieux<sup>5</sup>. Dès lors, était fondée l'étude comparée des plus anciens témoins de la civilisation chypriote. Diverses fouilles ont complété les découvertes désormais classées, notamment celles de M. Murray pour l'époque mycénienne.

Les pages qui suivent ont pour but de discuter la situation de Chypre par rapport aux établissements précédemment étudiés de Troie<sup>6</sup>, de la Crète<sup>7</sup>, des Cyclades<sup>8</sup> et de la civilisation mycénienne<sup>9</sup> en général. En même temps et c'est là aujourd'hui une des questions

1. John L. Myres et Max Ohnefalsch-Richter, *Catalogue of the Cyprus Museum*, Oxford, 1899. Cet excellent ouvrage sera cité ci-après sous la forme abrégée : *Cyprus Mus. Cat.*

2. Outre un grand nombre d'articles, il faut mentionner de M. Ohn.-Richter, *Kypros, die Bibel und Homer*, 2 vol. 1893 (nous citerons sous *K. B. H.*), où les documents abondent, mais ne sont pas appuyés de notices assez précises. L'important ouvrage *Tamassos und Idalion*, déjà annoncé comme prêt à paraître dans le *Cyprus Mus. Cat.* (1899) n'a pas encore été signalé.

3. S. Reinach, *Fouilles et découvertes à Chypre depuis l'occupation anglaise*, dans *Revue archéologique*, 1885, II, p. 340-364 et *Chroniques d'Orient*, I, p. 168-200. Les auteurs du *Cyprus Mus. Cat.*, p. VIII, reconnaissent les services que leur ont rendu les deux volumes des *Chroniques d'Orient* qui, pour mainte petite fouille, restent l'unique source imprimée.

4. Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. III, Paris, 1885. On n'était pas fixé à cette époque sur les méfaits de L. di Cesnola.

5. Duemmler, *Mitteilungen des deutschen Archeol. Instituts, Athenische Abtheilung*, 1886, p. 209-262; cf. 1888, p. 280-294. Résumé dans Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, t. VI, p. 648-650, avec rectification sur la question de l'incinération.

6. *La Troie homérique et les récentes découvertes en Crète*, dans *Revue de l'École d'Anthropologie*, 1905, p. 37-55.

7. Pour la chronologie crétoise, voir : *Les fouilles récentes dans les Cyclades et en Crète*, dans *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1906, p. 109-131; *L'art préhellénique en Crète*, dans *Gazette des Beaux-Arts*, février 1907, p. 89-113.

8. *La civilisation préhellénique dans les Cyclades*, dans *Revue de l'École d'Anthropologie*, 1906, p. 105-132.

9. *Questions mycénienes*, dans *Revue de l'Histoire des religions*, 1905, I, p. 24-63.

les plus importantes à régler, nous chercherons à préciser les influences réciproques de Chypre et de la côte syrienne. A ce point de vue, nous verrons que l'importance de la grande île n'a pas été suffisamment mise en valeur.

Pour cette étude des antiquités chypriotes nous avons utilisé un dossier (photographies et notes manuscrites) constitué en 1887 par M. Ohnefalsch-Richter et que M. Émile Cartailhac, correspondant de l'Institut, qui en est le possesseur, a eu la libérale obligeance de mettre à notre disposition. Nous le prions d'agréer toute notre gratitude. Les emprunts que nous y avons faits, sont notés comme tirés du « dossier Cartailhac ». Nous devons aussi de vifs remerciements à MM. Salomon Reinach, Edmond Pottier et Henri Hubert, conservateurs des Musées nationaux, pour les facilités et les autorisations de reproduction qu'ils nous ont accordées.

## II. — LA POPULATION PRIMITIVE.

Nous avons vu, l'an dernier<sup>1</sup>, quelle prudence il fallait apporter dans l'utilisation des données géographiques pour suppléer au défaut de nos connaissances sur les civilisations antiques. Chypre nous en fournit un nouvel exemple.

On est parti de cette observation que les côtes de l'île qui regardent l'Asie mineure sont abruptes et impraticables, tandis que les rivages tournés vers la Syrie s'ouvrent à des installations commodes. Les meilleurs ports de l'île sont répartis à l'est et au sud : Salamis, Citium (Larnaca), Amathus (Limassol), Curium, Paphos. D'où l'on concluait que les primitifs habitants de l'île devaient être des Phéniciens ou tout au moins des Syriens. Or, les découvertes archéologiques ont nettement montré que ce raisonnement n'était pas fondé.

En effet, dès 1886, M. Duemmler a mis en évidence les contacts de la primitive civilisation chypriote avec celle des plus anciennes installations du site d'Hissarlik (Troie), sans cependant en tirer toutes les conséquences. M. Ohnefalsch-Richter distinguait, à Chypre, un âge du cuivre et du bronze qu'il rapprochait non seulement des trouvailles troyennes, mais aussi de la civilisation hon-

1. *Revue de l'École d'Anthr.*, 1906, p. 131 et suiv.

groise correspondante. La comparaison entre Chypre et la Troie primitive est abondamment illustrée dans *Kypros, die Bibel und Homer*<sup>1</sup>. M. Montelius<sup>2</sup>, M. Much<sup>3</sup>, M. Naue<sup>4</sup> ont apporté à ces rapprochements les précisions nécessaires. M. Edmond Pottier a détaillé les analogies céramiques, en maintenant toutefois l'origine ethnique syrienne<sup>5</sup> tandis que M. Salomon Reinach ne cessait de combattre le



Fig. 53. — L'île de Chypre. Sites : 1, Kalopsida; 2, Laksa tou Riou; 3, Pyla.

rattachement de Chypre au domaine oriental, à une haute époque. Le savant conservateur du Musée de Saint-Germain insistait sur l'emploi dans la grande île d'un système spécial d'écriture, le syllabaire chypriote, contre lequel l'alphabet phénicien eut longtemps à lutter<sup>6</sup>. Ce système indigène employé pour écrire le grec, témoigne

1. *K. B. H.*, pl. 146-149.
2. Montelius, *Archiv für Anthropologie*, 1892, p. 1-40; voir l'analyse de S. Reinach, *L'Anthropologie*, 1892, p. 450 et suiv.
3. Much, *Die Kupferzeit in Europa*, 2<sup>e</sup> édit., Iéna, 1893.
4. Naue, *Die Bronzezeit in Cypern*, dans *Korrespondenzblatt der d. Gesellsch. f. Anthropol.*, 1888.
5. Edmond Pottier, *Catalogue des vases antiques de terre cuite du Musée du Louvre*, t. I, p. 82-118.
6. Ainsi dans Alex. Bertrand et S. Reinach, *Les Celtes dans les vallées du Pô et du Danube*, Paris, 1894, p. 227. M. L. Heuzey, *Catalogue des figurines antiques de terre cuite du Musée du Louvre*, I, Paris, 1891, p. 414, frappé de ce fait, rem-

que l'influence phénicienne est bien postérieure à l'installation de l'hellénisme à Chypre.

Récemment, M. Reinhold von Lichtenberg a tenté de tirer des documents étudiés quelques conclusions ethnologiques fermes<sup>1</sup>. Cet auteur constate les rapports entre l'ancienne civilisation chypriote et trois autres centres de civilisation : la civilisation néolithique de l'Europe centrale, la civilisation égéenne ou prémycénienne des îles grecques, enfin Troie et la Phrygie. Nous trouverions à Chypre, à Troie et en Phrygie une civilisation primitive pareille dont l'origine est à chercher dans le nord de la péninsule des Balkans, en Thrace, et qui s'étendrait jusque dans le sud de la Hongrie. Les anciennes traditions faisaient sortir de Thrace les Troyens et les Phrygiens. D'après M. von Lichtenberg, les plus anciens habitants de Chypre leur seraient proches parents. Déjà, pendant le troisième millénaire, ils auraient atteint les côtes d'Asie Mineure par la voie de terre et, de là, attirés par la fertilité de l'île, ils auraient colonisé Chypre. Ainsi, les premiers colons de Chypre seraient de race thraco-phrygienne, donc aryenne; non pas grecque, mais apparentée aux Grecs<sup>2</sup>.

En l'état de nos connaissances, ces conclusions sont discutables; mais, du moins, le problème est nettement posé sur des fondements solides. On peut objecter que le savant auteur néglige quelque peu, tout en les signalant, les analogies avec la civilisation égéenne. Ces analogies nous apparaîtront beaucoup plus intimes que celles de l'industrie chypriote avec Troie et la Phrygie. C'est le problème égéen tout entier qu'il eût fallu traiter à propos de Chypre.

Nous ne croyons pas que les découvertes faites jusqu'ici permettent de tenir les primitifs Chypriotes pour des Thraco-Phrygiens. Comment, en effet, a-t-on établi l'intime parenté entre Thraces et Phrygiens? On a d'abord invoqué les anciennes légendes, puis avec MM. Körte<sup>3</sup> et Kretschmer<sup>4</sup> l'argument linguistique s'est imposé fortement; enfin, la céramique primitive a révélé de part et d'autre une même technique, des formes semblables et une décoration de

plaçait, comme population primitive, les Phéniciens par les Syriens; cf. Pottier, *Catalogue*, 1, p. 91.

1. R. von Lichtenberg, *Beiträge zur ältesten Geschichte von Kypros (Mitteilungen der Vorderasiatischen Gesellschaft, 1906, 2)*.

2. Lichtenberg, *o. c.*, p. 41-42. Ohnefalsch-Richter était arrivé à des conclusions assez voisines, mais moins bien formulées.

3. Körte, *Athen. Mitteilungen*, 1899, p. 41.

4. Kretschmer, *Einleitung zur Geschichte der griechischen Sprache*, p. 178.

même style<sup>1</sup>. On conçoit que cette triple concordance établisse définitivement l'unité non seulement de civilisation, mais aussi de race des Phrygiens, des Troyens et des Thraces à une très haute époque. Cette unité se maintint plus ou moins dans la suite, à la faveur ou en dépit du mouvement des populations européennes vers l'Asie (Cimmériens, Galates, etc.).

Pouvons-nous établir des liens semblables entre Chypriotes primitifs et Phrygiens ou Thraces? Absolument pas. Aucune légende ancienne n'a conservé à Chypre le souvenir d'une telle origine. L'argument linguistique est nettement défavorable et

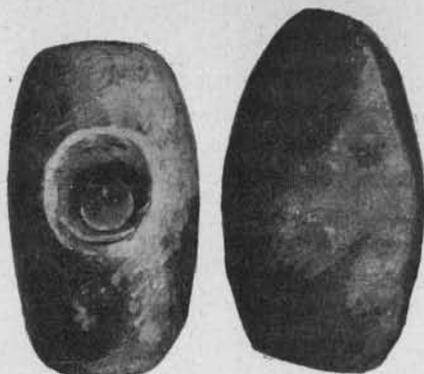


Fig. 54. — Marteau et hache en pierre polie. Dossier Cartailhac.

l'argument archéologique n'est pas assez probant pour faire écarter l'hypothèse vers laquelle nous penchons, à savoir que les primitifs Chypriotes sortaient du monde égéen. Chypre a été colonisée, vers la fin de l'époque néolithique, par des tribus égéennes, de même race notamment que les primitifs de Crète.

Toutefois, s'il est naturel de mettre au premier plan ceux qui ont apporté dans l'île, probablement au début du troisième millénaire, les rudiments d'une civilisation, il ne faut pas se dissimuler que le problème ethnique est extrêmement complexe. Chypre, comme la Crète, a dû donner asile à des populations très diverses. L'élément sémitique ne joue aucun rôle à une haute époque; mais il n'en est pas de même des peuplades du sud de l'Asie Mineure. D'après M. O. Hoffmann<sup>2</sup> les anciens noms géographiques de Chypre se rattacheraient non au groupe thraco-phrygien, mais aux langues d'Asie Mineure.

L'origine du syllabaire chypriote serait importante à déterminer. Jusqu'ici, on peut supposer avec vraisemblance qu'il se rattache aux écritures égéennes si heureusement découvertes par M. Evans.

1. H. Schmidt, *Die Keramik der makedonischen Tumuli*, dans *Zeitschrift für Ethnologie*, 1905, p. 90-113.

2. *Orientalistische Literatur-Zeitung*, 1907, p. 45.

III. — CARACTÈRES GÉNÉRAUX DE L'ÉPOQUE NÉOLITHIQUE  
ET DES AGES DU CUIVRE ET DU BRONZE.

1. Comme en Crète, les plus anciens vestiges de l'activité humaine, signalés à Chypre, datent de l'époque néolithique; mais ici on n'a pas établi l'épaisseur des dépôts néolithiques tandis qu'en Crète M. Evans a relevé sur le site de Cnosse une couche de pareils débris atteignant jusqu'à huit mètres d'épaisseur.

Les ustensiles en pierre polie sont très rares dans l'île. En 1899, on ne connaissait que quatre haches néolithiques et un couteau de silex trouvés à Chypre<sup>1</sup>. Deux haches provenaient de Curium; deux autres dont celle que nous publions (fig. 54) ont été trouvées dans la presqu'île de Karpas. Il semble donc que la population néolithique, à Chypre comme en Crète, ait vécu près de la mer et demandé à la pêche sa principale subsistance. Dans ces conditions, les armes en pierre ne lui étaient pas aussi utiles qu'aux populations adonnées à la chasse.

La hache en pierre polie de notre figure 54, empruntée à la collection E. Konstantinidès de Nicosie, a été achetée à un paysan de Rhizokarpaso (presqu'île de Karpas). Longueur : 93 millimètres; épaisseur maxima : 20 millimètres<sup>2</sup>. Elle est intéressante comme prototype des premières haches de cuivre.

Quelques marteaux en pierre polie ont été recueillis, mais dans des tombes de l'âge du cuivre. Celui que nous donnons (fig. 54) a huit centimètres de long et sa plus grande épaisseur atteint 42 millimètres. Il a été acheté à Nicosie par M. Ohnefalsch-Richter et provenait des fouilles clandestines de Haghia Paraskevi<sup>3</sup>.

Ni en Crète ni à Chypre on n'a trouvé de tombe néolithique; les plus anciennes tombes des Cyclades sont d'époque subnéolithique. Il est vraisemblable qu'aux temps de la pierre polie, le corps était enfoui peu profondément. M. Castillon de Saint-Victor a trouvé une des haches en pierre de Curium près des débris d'un squelette<sup>4</sup>; mais ses

1. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 43.

2. Publiée dans l'éphémère *Journal of Cyprus Studies*, pl. I, p. 252. Ohn.-Richter, *K. B. H.*, pl. 149, 49 cite une hache en pierre polie de même provenance, mais de 38 millimètres de long.

3. Sans doute le marteau publié par Ohn.-Richter, *K. B. H.*, pl. 149, 20 bien que les dimensions ne concordent pas exactement.

4. Castillon de Saint-Victor, *Nouvelles archives des Missions*, 1894, p. 6.

observations se bornent à cette indication. Il y avait là, cependant, les éléments d'une découverte importante. Par analogie avec la Crète, on peut conjecturer que l'homme néolithique de Chypre vivait sous



Fig. 55. — Monolithes percés, près de Paphos.

des huttes en branchages et ne savait disposer, ni pour cette vie ni pour l'autre, un abri durable. La céramique de cette époque n'est connue, comme on le verra ci-après (chap. IV, A), que par ses survivances à l'âge du cuivre.

Nous mentionnerons ici les monolithes percés d'un trou rectangulaire qu'on rencontre en plusieurs points de l'île. Sont-ce comme on

l'a dit<sup>1</sup> des monuments primitifs, des menhirs percés? Les arguments présentés ne sont pas convaincants. En tout cas, les blocs ainsi dressés ont manifestement été travaillés avec des outils de métal et l'explication par le culte des organes sexuels mâle et femelle associés, ne relève que de la fantaisie. Par contre, MM. Hogarth et Guillemard ont supposé que ces pierres constituaient des éléments de presses à huile<sup>2</sup>. Si l'on doit leur attribuer une valeur religieuse, le mieux serait de les faire descendre à l'âge du cuivre ou du bronze et de les tenir pour des bétyles qu'on sait avoir été répandus à cette époque en terre grecque comme en Orient<sup>3</sup>.

2. Nous verrons au chapitre vi qu'à l'époque néolithique a succédé une longue période du cuivre à laquelle il faut rapporter les plus anciennes tombes découvertes dans l'île. Puis, ont suivi une première et une seconde époque du bronze, cette dernière s'identifiant avec la civilisation mycénienne. Pourvu qu'on n'attache pas aux chiffres qui suivent trop de précision et qu'on ne les considère que comme des points de repère, on peut dire que l'âge du cuivre, à Chypre, s'étend de 2500 à 2000 avant notre ère; le premier âge du bronze, de 2000 à 1500 et le second, de 1500 à 1000.

A l'âge du cuivre, et encore au premier âge du bronze, les principales installations humaines sont réparties dans les vallées de l'île; il semble donc que la population soit devenue pastorale et agricole. Nous donnons ci-après la liste des principales localités où on a signalé des trouvailles de ces époques.

*Haghia Paraskevi*, à un mille anglais au sud de Nikosie. Très importante nécropole (âge du cuivre et premier âge du bronze) fouillée à plusieurs reprises, notamment par Ohnefalsch-Richter qui y ouvrit 92 tombes en 1884-1885. De là provient la majeure partie de la collection des âges du cuivre et du bronze du Cyprus Museum<sup>4</sup>. Non loin de ce point, vers le sud-est, le site de *Léondari Vouno*<sup>5</sup>.

*Alambra*, à deux milles au sud-ouest d'Idalion (Dali), offre deux nécropoles. L'une dite Mavragè (terre noire) est de l'âge du cuivre et ne contient que de la céramique rouge lustrée incisée, sans

1. E. Deschamps, *L'Anthropologie*, 1896, p. 46-57.

2. Hogarth, *Devia Cypria*, p. 46; cf. S. Reinach, *Chron. d'Orient*, I, p. 475.

3. Comparer les bétyles alignés, mais non percés, mis au jour par les fouilles récentes de Palestine; voir H. Vincent, *Canaan d'après l'exploration récente*, p. 109 et s.

4. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 1.

5. *K. B. II.*, p. 464 et suiv.

ornements peints. La seconde dite Aspragè (terre blanche) contient des vases peints primitifs mêlés aux vases rouges lustrés; elle est du premier âge du bronze<sup>1</sup>.

*Katopsida*<sup>2</sup>, dans le district de Famagouste, fouillé par M. Myres; la nécropole près des villages *Katydata* et *Linou*<sup>3</sup> non loin de Soloi; *Laksa*<sup>4</sup> (prononcé Latscha) qu'il ne faut pas confondre avec *Laksa tou Riou*<sup>5</sup> près Larnaca. Cette dernière nécropole, très riche, a été

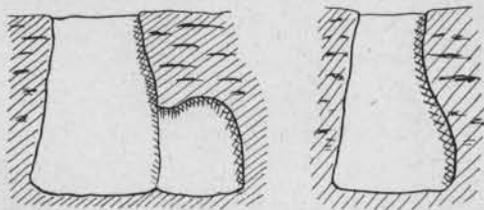


Fig. 56. — Deux tombes de Haghia Paraskevi. Profondeur : 2 m. 50. D'après K. B. H., pl. 168, 2 et 3.

fouillée par M. Myres en 1894. Une nécropole importante se trouve près *Phoenikiais*<sup>6</sup> (prononcé Phoenitschès) bien connue par les fouilles d'Ohn.-Richter; elle descend jusqu'à l'époque mycénienne. Une autre près de *Psemmatismeno*, entre ce village et Maroni. Citons encore, *Lithargiais*<sup>7</sup> près Pera (district de Nicosie), *Sinda* près Famagouste et le site important de *Tamassos*, malheureusement mal connu<sup>8</sup>.

L'époque mycénienne voit se développer considérablement les relations commerciales; nous assistons au plein essor de la richesse de l'île. Les fouilles ont fourni en quantité les ornements d'or et d'argent jusque-là assez rares. La population tend à se porter vers les côtes.

Les principaux sites d'époque mycénienne sont *Idalion*, actuellement Dali, avec les nécropoles voisines de *Nikolidès* et *Haghios Sozomènos*, *Khytroi*, *Paphos*, *Pyla*, *Lapathos*, mais surtout *Curium*, *Salamis* (Enkomi) et *Amathus*. L'importance de ces trois derniers

1. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 2.

2. Myres, *Journal of Hellenic Studies*, t. XVII, p. 138-147.

3. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 4-5.

4. *Ibid.*, p. 7.

5. Myres, *Journal of Hell. Studies*, t. XVII, p. 147-152.

6. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 10.

7. Fouilles d'Ohn.-Richter en 1889 dont le résultat doit être publié dans l'ouvrage *Tamassos und Idalion* toujours attendu.

8. Par la raison dite dans la note précédente.

emplacements a été révélée par les fouilles du British Museum sous la direction de M. Murray (voir ci-après, chap. IV, D).

3. Aux époques du cuivre et du bronze, la population chypriote ne pratique pas l'incinération, mais uniquement l'inhumation. La tombe, que rien ne signale, est constituée par un puits rectangulaire, de un à trois mètres de profondeur, creusé soit dans la terre, soit dans le rocher. Les tombes creusées en terre et très peu profondes, sont en général les plus anciennes<sup>1</sup>.



Fig. 57. — Cruche de bois avec couvercle, en usage chez les Kyzylbachi d'Asie Mineure. D'après E. Brandenburg, *Zeitschr. f. Ethnologie*, 1905, p. 191, fig. 4.

Au fond du puits le corps est déposé avec des vases nombreux, des outils et des armes; sur le tout on posait une dalle. Parfois, au niveau du fond on creuse un caveau, sur le petit côté. Quelquefois deux caveaux s'opposent, rarement ils sont adjacents<sup>2</sup>. Notre figure 56 montre deux tombes de l'âge du cuivre fouillées en 1885 par M. Ohnefalsch-Richter. Ces dispositions ont fait penser à l'Égypte (*mastaba*) et à la Phénicie; mais les objets découverts n'autorisent pas le rapprochement, d'autant que le principe d'enterrer le mort au fond d'un puits se retrouve à Mycènes dans les tombes de l'acropole.

La céramique locale est très abondante et assez variée, mais d'inspiration très pauvre. Elle subit l'influence de l'évolution égéenne sans apporter d'initiative marquée, mais en conservant des caractères locaux très nets. Le tour du potier n'est employé qu'à la fin de l'âge du bronze. Nous étudierons ci-après cette céramique, au chapitre IV sous les rubriques B, C, D.

Puis nous dirons quelques mots, chapitre V, des figurines en terre cuite : idoles plates et idoles grossièrement modelées. Nous verrons, ce qui est naturel dans un pays producteur de cuivre, que les outils et armes en cuivre d'abord, en bronze ensuite, sont extrêmement

1. Voir un exemple ci-après, chap. VI, 5 a, dont on ne peut pas dire que ce soit une tombe pauvre.

2. Les premières constatations précises se trouvent dans Duemmer, *Mittheil. d. d. arch. Institutes, Athen. Abtheilung*, 1886, p. 212-216. Voir Perrot et Chipiez, *Histoire de l'art*, t. VI, p. 649.

abondants. Mais, les formes restent longtemps très simples; elles ne se développent qu'à l'époque mycénienne. Nous avons pensé qu'on ne pouvait rendre un compte exact de la civilisation du bronze à Chypre sans opposer les caractères principaux de l'époque suivante dite le premier âge du fer ou encore époque gréco-phénicienne. On trouvera chapitre IV, E et chapitres VIII et IX, les indications nécessaires sur cette période qui s'étend de l'an 1000 à l'an 600 environ avant notre ère.

#### IV. — CÉRAMIQUE CHYPRIOTE.

L'inexpérience de certains fouilleurs qui n'ont pas pris garde que des tombes très anciennes sont souvent réutilisées à basse époque, la fantaisie d'un L. di Cesnola qui réunissait dans le même tas les objets de provenances diverses et d'époque différente, les fraudes commises par les ouvriers<sup>1</sup>, ont longtemps fait croire que les techniques céramiques étaient à tel point confondues à Chypre que toute chronologie était illusoire. On faisait valoir que, encore de nos jours, les Chypriotes usaient de vases qui rappellent les récipients archaïques.

Il se peut que des survivances subsistent au milieu de l'évolution des styles; mais on paraît avoir accepté un peu légèrement cette permanence des techniques primitives à Chypre jusqu'à notre époque<sup>2</sup>. Peut-être faut-il tenir compte d'autres influences plus récentes, par exemple des apports de populations asiatiques qui se sont produits depuis la conquête musulmane, populations restées à un stade céramiste très inférieur. Ce serait une répétition, à l'époque moderne, du phénomène que la Grèce a connu au temps de

1. M. S. Reinach, *Chron. d'Orient*, I, p. 173-174 en cite une fort instructive. Profitant d'une absence de M. Richter, ses ouvriers enfouissent des vases d'époque ancienne dans des tombeaux d'époque romaine. • M. Richter, étonné de trouver des vases de style archaïque à côté de lampes romaines, mais ne suspectant pas encore la fraude (il n'en fut instruit que quatre ans après), releva ce fait singulier dans les *Mitteilungen* de l'Institut allemand (1881, p. 194) et M. Perrot le signala à son tour (*Histoire de l'art*, t. III, p. 732), d'après le témoignage de M. Richter. •

2. Ohnefalsch-Richter, *Parallelen in den Gebräuchen der Alten und der jetzigen Bevölkerung von Cypern*, dans *Abhandl. d. Berliner Gesellschaft f. Anthropologie*, 1891, p. 34-44; cf. K. B. H., pl. 34-35.

la céramique géométrique dite du Dipylon. Il est instructif, à ce point de vue, de comparer les vases actuellement en usage à Chypre avec



Fig. 58. — Vase du Louvre. D'après E. Pottier, *Vases antiques du Louvre*, pl. 5, A 19. Hauteur : 0 m. 18.

tel récipient (fig. 57) fabriqué de nos jours par certains groupes arriérés d'Asie Mineure<sup>1</sup>.

D'autre part, il est certain qu'un type céramique, tombé en défaveur, se perpétue longtemps dans la poterie commune. Le classement céramique est chose relative ; il doit s'entendre des types en faveur et, dans la réalité, il n'atteint pas la rigueur qu'un exposé systématique suppose. Nous suivrons, dans l'ensemble, le classement institué par M. Myres pour le *Cyprus Museum Catalogue*<sup>2</sup>.

M. Myres a non seulement fondé sa classification sur l'abondante collection qu'il était chargé de mettre en ordre, mais il a encore pris soin de vérifier ses conclusions par des fouilles méthodiques sur des sites d'âge différent<sup>3</sup>.

#### A. — Céramique subnéolithique.

Caractères principaux : terre grossière, mal épurée ; vases faits à la main ; décor incisé très simple. On a rapproché cette céramique des vases trouvés dans les plus anciennes couches du site d'Hissarlik.

1. Le couvercle tourne autour d'un axe à gauche ; il se rabat à la fois sur le goulot central et sur le bec d'écoulement à droite. Non seulement le décor incisé, mais aussi les deux anses réduites et les trois pieds se retrouvent dans la céramique chypriote primitive.

2. Dans le détail nous devons signaler quelques différences, ne serait-ce que pour éviter d'en rendre responsable M. Myres. Ainsi, dans le classement du savant anglais, les bols décrits ci-après sous B § 1, ne trouvent pas place. Nous n'attribuons une valeur réelle à l'absence de peinture que lorsqu'elle caractérise une époque. La distinction primordiale entre céramique peinte et céramique non peinte entraîne des idées fausses qui s'aggravent dans les résumés comme celui de Walters, *History of ancient Pottery*, I, p. 236-256, où elles se compliquent d'une chronologie peu admissible. Le classement de M. Myres est parfait pour cataloguer les pièces d'un musée et récemment M. G. Nicole (*Catalogue des vases chypriotes du Musée d'Athènes et Catalogue des vases chypriotes du musée de Constantinople*, Genève, 1906) en a fait usage ; mais, au point de vue didactique, il a l'inconvénient de ne pas faire apparaître la suite chronologique.

3. Myres, *Journal of Hellenic Studies*, XVII (1897), p. 134 et suiv.

Elle se rattache tout aussi étroitement à la céramique égéenne subnéolithique des plus anciennes tombes des Cyclades.

Les vases chypriotes de ce style que l'on possède sont des survivances rencontrées à l'âge du cuivre. La formule s'est conservée à cette époque pour la poterie commune. L'exemple que nous reproduisons (fig. 58) porte une anse développée et conserve symétriquement une anse très petite de type plus ancien. Celle-ci devait servir à passer le lien auquel était attaché le couvercle. Le décor incisé est rempli de matière blanche.

B. — Céramique de l'âge du cuivre. Couverte lustrée.  
Décor en relief ou incisé.

1. Aux époques du bronze on use de vases en terre cuite sans aucune décoration, mais particulièrement à l'âge du cuivre. Il en est constamment ainsi pour de grandes coupes ou bols, de 30 à 40 centimètres de diamètre, avec ou sans bec et dont l'anse pleine est constituée par un renflement percé de deux trous dans lesquels on pouvait passer un lien.

Si le bol porte un bec (fig. 59, 3), l'anse percée de deux trous est ménagée sur le bord opposé au bec. Quand ce dernier fait défaut, on a deux anses diamétralement opposées (fig. 59, 2) qui facilitent la manœuvre. La figure 59, 1 offre un système plus complexe, une anse verticale percée, opposée à l'anse horizontale percée<sup>1</sup>. Les exemplaires de ces vases très intéressants, prototypes des bols à décor géométrique peint et destinés sans doute comme eux à renfermer le laitage, sont rares aujourd'hui. Et cependant, au rapport de M. Ohnefalsch-Richter, un ou plusieurs de ces bols ne manquent presque jamais dans les plus anciennes tombes d'Alambra et de Haghia Paraskevi. Il est vrai que leur forme et leur argile grossière, mêlée de gravier, les rendent très friables; le plus souvent on n'en recueille que des fragments. De plus, ne portant aucun décor, ces vases n'ont jamais eu la faveur des amateurs. Nous relevons, à ce sujet, dans le dossier Cartailhac, une observation caractéristique de M. Ohnefalsch-Richter. Avant l'occupation anglaise, les paysans avaient ouvert près d'Alambra, sans autorisation ni contrôle, des

1. Le n° 2 de notre figure 59 a été reproduit par Duemmler, *Athen. Mittheil.*, 1886, p. 209, II. Beilage, fig. 3. Le n° 3 est insuffisamment dessiné dans *K. B. H.*, pl. 168, 4 b.

centaines de tombes très intéressantes des âges du cuivre et du bronze. Ils vendirent les objets découverts aux consuls de Larnaca, à M. H. Lang et surtout à L. Palma di Cesnola qui payait fort cher. Ce dernier a signalé le fait de la trouvaille<sup>1</sup>; mais en le déna-

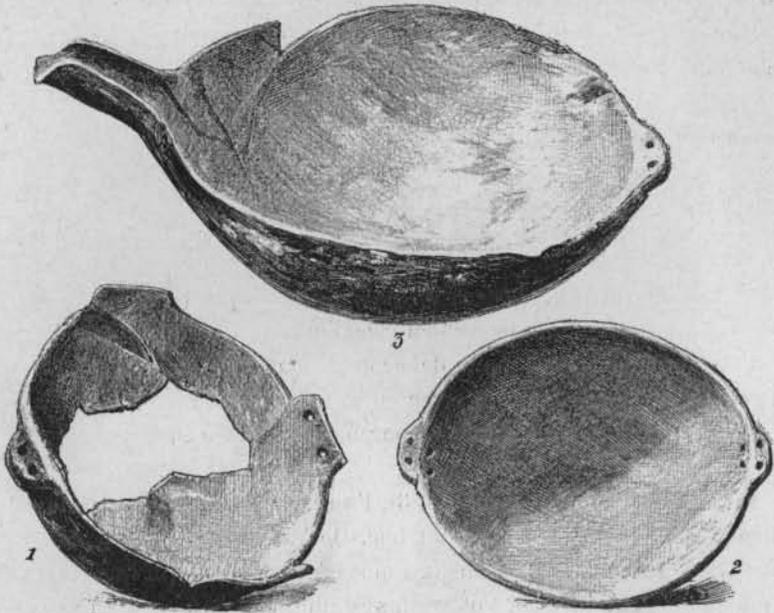


Fig. 59. — Trois bols chypriotes à anse percée. Dossier Cartailhac.

turant à son profit. Non seulement Cesnola n'a pas entrepris de fouilles à Alambra, bien qu'il l'ait affirmé, mais il n'était même pas présent lors de l'ouverture clandestine des tombes. Tout ce qu'il a écrit sur ce point est erroné, notamment son affirmation que, dans ces tombes, la céramique lustrée rouge à décor incisé était mêlée à des miroirs de métal et à des figurines en terre cuite peinte.

Les villageois d'Alambra éprouvaient quelque difficulté à écouler les pièces les plus anciennes, « personne ne voulait acheter des objets si laids »<sup>2</sup>; du nombre étaient les bols à anse pleine trouée. Les paysans reprenaient alors le chemin d'Alambra avec leurs bêtes chargées de ces antiquités. Les grands bols servaient de cible dans

1. Cesnola-Stern, *Cypern*, p. 82-83. Voir certaines rectifications aux affirmations de Cesnola dans S. Reinach, *Chroniques d'Orient*, I, p. 198.

2. Ohnefalsch-Richter, dossier Cartailhac.

les jeux du village : on jouait de l'argent ou du vin à qui casserait le vase d'un jet de pierre.

2. Une découverte céramique importante marque les débuts de l'âge du cuivre : celle d'une couverte d'un beau lustre le plus souvent rouge, parfois noir. L'éclat est renforcé par le polissage à la



Fig. 60. — Cruche chypriote. Musée de Saint-Germain. Hauteur : 0 m. 16.

main soit avec une pierre, soit au moyen d'une dent de cheval<sup>1</sup>. Le décor, quand il existe, est en relief ou incisé. Les ornements en relief sont souvent des cercles horizontaux et des lignes sinueuses comme figure 60 où l'on voit en haut du goulot deux yeux nettement tracés qui se maintiendront dans les techniques plus avancées. Ce sont encore des protubérances ou bosselles percées d'un trou, pour mul-

1. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 36. C'est la classe désignée par M. Myres sous le nom de *Red Polished Ware*.

tiplier les points de suspension, des godrons verticaux, des figurations de serpents, moutons, arbres, etc. On collait parfois dans la terre encore molle tout autour du vase, des vases miniatures, des arbres ou animaux divers et cette pratique survécut longtemps à Chypre. Les vases indigènes de cette époque n'ont pas de pied



Fig. 61. — Cruche chypriote. Musée de Saint-Germain.  
Hauteur : 0 m. 18.

tourné. La décoration en relief s'associe souvent au décor incisé.

3. Le décor incisé sur les vases à couverte rouge ou noire lustrée continue le style géométrique de l'époque subnéolithique. Le trait tend à devenir peu profond et on le remplit d'une matière calcaire blanche (fig. 61) qui fait ressortir vivement les hachures, zig-zags, losanges, damiers, cercles concentriques. La technique de ces vases est identique à celle de la poterie primitive des Cyclades<sup>1</sup>. Toutefois, la différence est assez sensible dans le décor et dans la forme pour reconnaître ici et là les types locaux.

Nous reproduisons figure 62 une forme très rare à Chypre, une sorte de marmite sphérique avec couvercle plat et carré. Quatre anses verticales percées d'un trou servaient à suspendre le vase au-dessus du foyer. La couverte est rouge lustrée.

A cette époque ni le tour, ni le pied circulaire ne sont connus. Aussi les céramistes peuvent donner libre carrière à leur imagina-

1. Voir dans *Revue de l'École d'Anthrop.*, 1906, p. 121, la céramique classée sous 1 b.

tion dans l'élaboration des formes. A côté des bols avec ou sans bec, des cruches ou œnochoés à une anse et à long col, des amphores à deux anses, des marmites grossières à trois pieds, on trouve une grande variété de vases fantaisistes : conjugués ou en forme d'animaux.

Les tombes les plus anciennes de l'île (âge du cuivre) ne contiennent que des vases des types précédents. Dans ces tombes, les armes



Fig. 62. — Marmite chypriote. Musée de Saint-Germain. Hauteur : 0 m. 15.

et outils en métal sont rares ; on se servait encore des instruments en pierre dont nous avons décrit plus haut des spécimens trouvés précisément dans de pareilles tombes. La technique à relief ou à incision se prolonge jusqu'en plein âge du bronze, mais avec des modifications aisées à reconnaître (ci-après sous C § 4).

4. Plus récents que la technique lustrée, apparaissent des vases de forme identique, à décor en relief ou incisé, mais recouverts d'un enduit noirâtre ou gris foncé mat<sup>1</sup>. Avec ce type de vases qui se prolonge jusqu'à l'époque mycénienne, les instruments en métal sont communs.

A l'époque du cuivre, on doit signaler des vases probablement

1. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 37 : *Black Slip Ware*. Cf. Myres, *Journal of Hellenic Studies*, 1897, p. 136-137 (tombe 10).

importés dont la terre est noire, souvent lustrée et décorée de points formant chevrons ou triangles. Des spécimens de cette céramique d'origine indéterminée ont été trouvés en Égypte, en Palestine, à Hissarlik et en Crète <sup>1</sup>.

C. — Céramique du premier âge du bronze. Décor géométrique peint. Céramique commune à relief ou peinte.

1. Dans les Cyclades, le décor géométrique peint sur engobe ne remonte pas aussi haut que les vases à couverte rouge lustrée et à décor en relief ou incisé. Il en est de même à Chypre. Si les vases à couverte lustrée correspondent assez bien à l'âge du cuivre, la peinture ne fait son apparition qu'avec le bronze.

Les observations de M. Ohnefalsch-Richter ont été confirmées par les fouilles de M. Myres à Kalopsida (district de Famagouste) où les plus anciennes tombes ne contenaient que de la céramique rouge lustrée non peinte. Dans les tombes plus récentes de l'âge du bronze, la poterie peinte était mélangée à une céramique rouge lustrée dégénérée. Ces dernières tombes ont livré des ornements égyptiens les uns importés, les autres imités dans le pays. Ces ornements ne peuvent être plus anciens que la XII<sup>e</sup> dynastie égyptienne; mais ils sont antérieurs à la XVIII<sup>e</sup> et, dans la chronologie reçue, cela nous fixe les limites de 2000 et de 1500 avant notre ère, entre lesquelles se développe le premier âge du bronze à Chypre <sup>2</sup>.

Dans cette première céramique peinte <sup>3</sup>, le vase est recouvert d'un engobe blanc sur lequel sont peints en noir des traits parallèles ou qui se recoupent. Le décor est extrêmement monotone et limité aux lignes simples, parfois ondulées, au quadrillage ou aux losanges (fig. 63). Les formes diffèrent peu de celles de la classe précédente (B). Le tour fait encore défaut et les vases d'allure fantaisiste abondent. Celui que nous reproduisons (fig. 64) porte une anse attachée à une sorte d'outre. Au décor peint sont fréquemment associées des protubérances percées d'un trou, sans doute pour

1. Myres, *Journal of Hellenic Studies*, 1897, p. 145; *Cyprus Mus. Cat.*, p. 37-38; *Black Punctured Ware*; Evans, *Journal of the Anthropol. Institute*, 1900, p. 202.

2. Myres, *Journal of Hellenic Studies*, 1897, p. 133 et suiv.

3. C'est la céramique dénommée *White Ware* dans *Cyprus Mus. Cat.*, p. 38. M. Myres, *ibidem*, p. 39, signale une céramique peinte en rouge mat sur enduit noir brillant (*Black Glaze Ware*) dont les exemplaires sont très rares.

multiplier les points de suspension. Sur la cruche à large col cylin-



Fig. 63. — Cruches chypriotes peintes. Musée de Saint-Germain. Hauteur : 0 m. 15.

drique de la figure 65, la petite anse devait servir non pour suspendre le vase, mais plutôt pour fixer le lien retenant le couvercle.



Fig. 64. — Vase chypriote peint. Musée de Saint-Germain. Hauteur : 0 m. 14.

2. Un décor, formant une variété plus récente, est constitué par

un quadrillé, plus ou moins serré, qui s'allonge généralement en longues bandes. Parfois s'y mêle une longue ligne sinueuse. Ainsi sont ornés en noir — passé au brun, — de nombreux bols hémisphériques, avec ou sans bec et munis d'une anse horizontale (fig. 66). La peinture est posée sur un engobe très épais de lait de chaux; les traits ne vont pas jusqu'au-dessous du vase<sup>1</sup>.

Les bols de ce type apparaissent vers la fin du premier âge du bronze et sont très en faveur pendant le second âge du bronze, autrement dit à l'époque mycénienne. Il n'est pas exact de dire que ces bols hémisphériques à décors caractéristiques sont uniquement de cette dernière époque<sup>2</sup>. En effet, un exemplaire a été trouvé à Théra, au-dessous du tuf ponceux<sup>3</sup>. Or, nous avons vu précédemment<sup>4</sup> qu'on pouvait dater assez exactement, par rapport aux installations de Phylacopi (Milo) et de Cnosse, la catastrophe qui détruisit la primitive Théra. Ce fut avant la fin de la seconde ville de Phylacopi, au temps du second palais de Cnosse. La céramique représentée par les bols chypriotes que nous étudions, plus récente que la céramique primitive peinte du § 1, est cependant antérieure au xv<sup>e</sup> siècle avant notre ère. Toutefois, elle se prolonge plus tard, car elle est fréquemment associée aux vases mycéniens. Dans les fouilles de Phylacopi, quelques fragments de vases chypriotes importés — argile claire et dessin géométrique peint d'un ton noirâtre, — ont été rencontrés au niveau où commençait l'importation de la céramique mycénienne<sup>5</sup>.

La diffusion de cette céramique est tout à fait remarquable. Nous avons cité sa présence à Théra et à Milo, il faut encore mentionner les fragments trouvés sur l'Acropole d'Athènes, à Hissarlik<sup>6</sup>, à El-Amarna<sup>7</sup> et à Saqqara<sup>8</sup> (Égypte), enfin, nous allons y insister, en divers points de Palestine.

3. En Palestine, et vraisemblablement en Phénicie, l'influence de la céramique géométrique peinte de Chypre a été considérable. Ce sont les produits chypriotes qui ont révélé aux populations de la

1. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 39-40 : *White Slip Ware*.

2. Ainsi que l'affirme Walters, *Journal of Hell. Studies*, 1897, p. 71 et suiv.

3. Fouqué, *Santorin*, pl. 42, 6.

4. *Revue de l'École d'Anthrop.*, 1906, p. 108-112.

5. *Excavations at Phylacopi*, p. 158, fig. 148, et p. 163.

6. Doerpfeld, *Troja und Ilion*, I, p. 287 et fig. 182.

7. Flinders Petrie, *Tell el-Amarna*, p. 17.

8. Walters, *Journal of Hell. Studies*, 1897, p. 74.

côte syrienne l'art encore primitif de la peinture sur vases. Quelques exemples suffiront à l'attester.

Les fouilles anglaises dans les Tells de la Philistie ont fourni de nombreux fragments de vases chypriotes. Il faut reconnaître un bol chypriote à anse horizontale dans le fragment publié par M. E. Sellin comme spécimen d'une céramique trouvée par lui à Tell Taannek (plaine de Yizréel), à une profondeur de 2 à 4 mètres<sup>1</sup>. Le Louvre (salle judaïque) possède un fragment semblable, certainement d'importation chypriote et également du type de notre figure 66 :



Fig. 65. — Vase chypriote peint. *Cyprus Museum*, n° 334. Hauteur 0 m. 14.



Fig. 66. — Bol chypriote peint. *Cyprus Museum*, n° 303. Diamètre : 0 m. 20.

engobe blanc sur lequel on a peint un décor noir, devenu brun par places, larges traits parallèles entre lesquels sont tracés de petits traits perpendiculaires. Dans la même salle du Louvre, on voit un bol de forme identique à anse horizontale et ogivale, mais en terre rouge lustrée et sans décor, que M. Clermont-Ganneau a rapporté de Palestine<sup>2</sup>. D'après M. Welch, les bols du type chypriote, trouvés dans les fouilles anglaises de Palestine, seraient, non des objets importés, mais des produits locaux imitant la céramique chypriote<sup>3</sup>. Ce point mériterait d'être contrôlé.

Dès cette époque reculée, c'est-à-dire dès la fin du premier âge du bronze, on constate l'influence de la céramique chypriote sur les potiers palestiniens et phéniciens qui, jusque-là, ignoraient le décor peint.

4. Cette influence se manifeste encore par la céramique commune

1. Sellin, *Tell Taannek*, Vienne, 1904, p. 49, fig. 42.

2. Clermont-Ganneau, *Mission en Palestine et en Phénicie*, p. 71, n° 41.

3. Voir Bliss et Macalister, *Excavations in Palestine during the years 1898-1900*, Londres, 1902, p. 86.

que M. Myres dénomme *Base-Ring Ware*<sup>1</sup> et M. G. Nicole « céramique imitant le cuir<sup>2</sup> ». Ces vases sont revêtus d'une couverte foncée ayant pris un ton brun. Les ornements (fig. 67) sont des reliefs très simples (serpents, paires de cornes, doubles ou triples godrons) ou des traits peints en blanc mat imitant la vannerie, très



Fig. 67. — Vases chypriotes. D'après K. B. H., pl. 137, 5.



Fig. 68. — Vases imitant la céramique chypriote. 1-4, Palestine; 5, Phénicie.

rarement des incisions. Cette céramique commence peu avant l'époque mycénienne. Il s'agit bien de poterie vulgaire, car le travail est fort négligé et l'on s'inquiète d'autant moins d'équilibrer le vase qu'on lui donne un fond plat ou plus souvent un pied circulaire. Telle est par exemple l'œnochoé dont l'anse s'insère au milieu du col, fréquemment renforcé en ce point par un ou deux petits renflements ou tores.

1. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 37. M. Evans, *Journal of Anthr. Inst.*, 1900, p. 203, a observé que le terme était mal choisi puisque nombre de ces vases sont à fond plat, sans pied circulaire rapporté.

2. G. Nicole, *Catalogue des vases chypriotes du musée d'Athènes et celui du musée de Constantinople*. Dans le premier, p. 7, l'auteur paraît pencher pour l'origine syrienne de certains de ces vases, ce qui nous semble peu vraisemblable, car pourquoi les uns et pas les autres? Il faut prendre garde que dans *Excavations in Palestine*, p. 85, il est dit par erreur que les vases de la classe « imitant le cuir » ne se rencontrent à Chypre qu'après l'époque mycénienne.

On comparera aux vases chypriotes de la figure 67, les vases palestiniens de figure 68, 1-4. Même forme, même décor notamment le relief très caractérisé du n° 4 qui dérive de la tête du mouflon chypriote<sup>1</sup>.

5. Entre ces vases palestiniens antérieurs à l'époque Israélite, donc cananéens, et les vases phéniciens, il ne devait pas y avoir de



Fig. 69. — Vase mycénien trouvé à Chypre. Musée de Saint-Germain. Hauteur : 0 m. 16.

différence notable. Malheureusement, les fouilles en Phénicie ne nous ont pas renseignés très exactement sur ce point<sup>2</sup>. Dans l'état

1. Ce dernier vase a été rapporté de Palestine au Louvre par M. Clermont-Ganneau, *Mission en Palestine*, p. 69, n° 30. Même décor *K. B. H.*, p. 422, pl. 122, 2 et pl. 172, 15 g, qu'Ohnefalsch-Richter explique à tort comme deux serpents réunis par la tête. Les vases 1-3 de notre fig. 68 proviennent des fouilles anglaises à Tell el-Hesi et Tell Zakariya; cf. Bliss et Macalister, *Excavations in Palestine*, pl. 31, fig. 1, 8, 9 et p. 84 et suiv. Dans cette excellente publication, il faut partout remplacer le terme « céramique phénicienne » par « céramique mycénienne ». Pour la classification de la céramique palestinienne, voir nos *Questions mycéniennes*, p. 32 et suiv. (*Revue Hist. des Religions*, 1905, I, p. 54 et suiv.). Pendant la correction des épreuves nous recevons : H. Vincent, *Canaan d'après l'exploration récente*, où l'on trouve un abondant chapitre sur la céramique palestinienne. L'auteur, un de nos meilleurs palestinologues, reconnaît l'influence de la céramique chypriote. Le temps nous manque pour utiliser sa remarquable étude.

2. Macridy-bey, *Revue Biblique*, 1904, p. 565, signale incidemment dans ses fouilles en Phénicie des « poteries dites chypriotes, à figures géométriques ».

de la question, il ne sera peut-être pas sans intérêt de signaler un vase phénicien, en notre possession, qui nous fut donné, en 1893, par le mudir ou sous-préfet de Byblos, comme ayant été récemment trouvé dans un tombeau des environs. Ce vase (fig. 68, 5) est en terre rouge recouverte d'un engobe brun foncé sur lequel sont peints des traits en blanc mat. Il faut le compter soit comme une importation chypriote, soit plutôt comme une imitation phénicienne d'un modèle chypriote extrêmement commun. On comparera, par exemple, le n° 82 du Louvre<sup>1</sup> et certains vases trouvés par M. Flinders Petrie en Égypte<sup>2</sup>. — L'influence de Chypre se fait encore longtemps sentir; voir ci-après E § 3.

D. — Céramique du second âge du bronze ou cypro-mycénienne.

On a longtemps douté qu'il y ait eu à Chypre une époque mycénienne, car on avait trouvé peu de céramique mycénienne jusqu'en



Fig. 70. — Vase mycénien trouvé à Chypre. Musée de Saint-Germain. Hauteur : 0 m. 12.

1894 et 1895 où les fouilles dirigées par M. Murray sur les sites d'Amathus, de Curium, de Salamis, modifièrent complètement cette impression. M. Murray et ses collaborateurs ont découvert, surtout à Salamis (Enkomi), de riches bijoux en or, des ivoires sculptés, une abondante céramique qui attestent la pénétration profonde de la brillante civilisation achéenne<sup>3</sup>.

La civilisation cypro-mycénienne s'étend approximativement de 1500 à 1000 avant notre ère. Les contacts

1. Edm. Pottier, *Catal. des vases antiques*, I, p. 106-107.

2. Flinders Petrie, *Ithun, Kahun and Gurob*, pl. 27, n° 14 et 16.

3. A. S. Murray, A. H. Smith, H. B. Walters, *Excavations in Cyprus*, Londres, 1900. Importante publication à laquelle M. Arthur J. Evans, dans *The Journal of the Anthrop. Institute*, 1900, p. 199-220, a consacré un excellent article, où — contrairement à l'opinion de M. Murray, — il met en évidence les caractères

avec l'Égypte de la XVIII<sup>e</sup> dynastie sont certains. Ainsi, une tombe d'Enkomî a fourni une bague en métal au cartouche d'Aménophis IV et l'on sait que ce roi ayant été, dans la suite, considéré comme hérétique, son cartouche n'a pas été imité<sup>1</sup>. Une autre tombe très riche a fourni un scarabée au nom de la reine Tii, mère d'Aménophis IV et femme d'Aménophis III. Cette époque nous est bien connue par les tablettes d'El-Amarna où l'île, dénommée Alasia, constituait un état riche et puissant (ci-après, chap. VI).

La céramique cypro-mycénienne est faite au tour d'une terre jaune



Fig. 71. — Décor sur un vase cypro-mycénien. D'après Perrot et Chipiez, III, fig. 526.

pâle et très fine revêtue d'une couverte brillante. Des imitations se rencontrent, faites à la main et en terre blanche. Nos figures 69 et 70 montrent une forme et une décoration courantes. Un motif plus compliqué, très en faveur, est la représentation du char (fig. 71). On reproduit le taureau avec prédilection<sup>2</sup>.

À l'époque mycénienne, beaucoup plus qu'au premier âge du bronze, appartiennent la céramique à décor géométrique peint étudiée plus haut sous C § 2 et la céramique « imitant le cuir » inscrite sous C § 4. Nous avons cru, cependant, devoir les signaler dès leur apparition.

non submycéniens, mais vraiment mycéniens de l'ensemble des trouvailles. Dans son *History of ancient Pottery*, M. Walters n'a pas tenu compte des arguments de M. Evans qui nous semblent tout à fait probants.

1. Evans, *l. c.*, p. 205.

2. On trouvera dans la publication citée de M. Murray une abondante illustration des représentations cypro-mycéniennes. Le Louvre possède quelques vases intéressants de ce type; ils seront publiés incessamment dans le *Bulletin de Correspondance hellénique*, 1907, par M. Edmond Pottier.

## E. — Céramique gréco-phénicienne.

1. L'époque qu'on est convenu d'appeler gréco-phénicienne se place entre la civilisation mycénienne et la floraison des temps classiques. C'est le premier âge de l'industrie du fer (ci-après, chap. VIII). On lui assigne l'intervalle compris entre 1000 et 600 avant notre ère.



Fig. 72. — Oinochoé chypriote. D'après Perrot et Chipiez, III, fig. 511. Hauteur : 0 m. 20.

L'ébranlement qui atteint le monde égéen au XI<sup>e</sup> siècle, bientôt suivi de l'invasion dorienne, eut pour conséquence de laisser le champ libre aux entreprises des Phéniciens qui fondent au loin d'importantes colonies et s'installent à Chypre. Deux des plus anciennes inscriptions phéniciennes sont des dédicaces au Baal-Lebanon, trouvées en 1877 dans la région de Limassol. Elles attestent qu'au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère au plus tard, une colonie (*Qarthadach*, Ville-neuve) de Phéniciens, établis à Chypre, était gouvernée par un vassal de Hiram, roi des Sidoniens, c'est-à-dire des Phéniciens.

Ces documents épigraphiques appuient le témoignage de l'historien juif Josèphe qui savait encore que Citium — probablement voisine de *Qarthadach*, — avait, du X<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle et plus ou moins régulièrement, payé tribut au roi de Tyr<sup>1</sup>. Ces rapports intimes entre Chypre et la Phénicie déterminèrent, d'une part, une influence industrielle plus vive de Chypre sur la Phénicie et, de l'autre, l'introduction plus suivie dans l'île d'éléments orientaux et égyptiens. D'autant qu'en 709 av. J.-C., Sargon, roi d'Assyrie, complète sa conquête de la Phénicie par celle de Chypre<sup>2</sup>. Asarhaddon et Assurbanipal reçoivent le tribut de douze rois de l'île désignée dans leurs textes sous le nom de *Yavnan* (Ionie).

2. En ce qui touche la céramique, l'influence des colonies phéni-

1. Josèphe, *Contra App.* I, 18; *Antiq.* VIII, 5, 3; X, 44.

2. Stèle de Sargon trouvée à Citium, aujourd'hui au musée de Berlin.

ciennes installées à Chypre devait fatalement être nulle puisque la Phénicie pratiquait peu la peinture sur vases et seulement à l'imitation des Chypriotes. La céramique en faveur dans l'île à cette époque conserve le contact avec le style géométrique contemporain de Grèce (style du Dipylon). Certaines formes et certains ornements mycéniens se perpétuent et, d'autre part, l'empreinte orientale et égyptienne s'affirme. Ainsi abondent les fleurs de lotus et s'élabore la palmette dite phénicienne dont nous essaierons de montrer les caractères

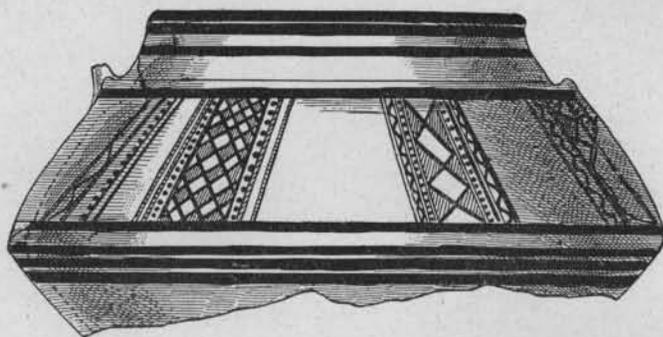


Fig. 73. — Vase trouvé à Taannak (Palestine). D'après Sellin, *Tell Taannek*, p. 27, fig. 21. Diamètre : 0 m. 47.

chypriotes (ci-après, chap. IX). La silhouette humaine se rattache à l'art assyrien hybride d'Asie Mineure et du nord de la Syrie. On comparera à tel vase de cette époque<sup>1</sup>, la scène de chasse sculptée sur une plaque d'ivoire et trouvée à Enkomi<sup>2</sup>.

En général, la terre employée est blanche ou légèrement jaunâtre. Sur l'engobe plus ou moins fin, les ornements sont peints soit en noir mat — fourni par une terre d'ombre commune à Chypre qui passe difficilement au rouge sous l'action du feu, — soit en un rouge pourpre avec lequel on remplit des espaces esquissés par un trait noir.

On trouve des œnochoés (fig. 72) décorées d'une sorte de poule d'eau sur la panse et de deux yeux dans le haut du goulot (comparer la fig. 60). L'œnochoé fig. 93 n, offre deux poules d'eau affrontées et porte le *svastika* qu'on ne rencontre pas à l'âge du bronze.

1. Perrot et Chipiez, III, p. 716-717.

2. Murray, *Excavations in Cyprus*, pl. I.

Bientôt l'indication sommaire du corps humain ne suffit plus aux céramistes qui modèlent le col comme une tête. Puis, quand la cruche est munie d'un bec, ils y transportent la figure humaine. On aboutit ainsi au sujet le plus heureux de la céramique chypriote, à l'œnochoë au type de la verseuse. Les maquettes de verseuses

forment une série continue qui remonte, d'après M. E. Pottier, jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

Une classe fort répandue de vases, souvent en forme de gourde ou de barillet, est décorée de cercles concentriques verticaux tantôt noirs, tantôt rouges (fig. 93, *m*) avec, quelquefois, la même poule d'eau déjà signalée.

Un autre type conserve les cercles horizontaux superposés de l'époque mycénienne. La monotonie en est rompue, à l'occasion, par une frise de fleurs de lotus. Le principal de la décoration est reporté sur le col quand celui-ci offre une surface suffisante : quadrillé, damier, losanges et triangles combinés à des rosaces ou à des fleurs de lotus stylisées. D'autres fois le décor géométrique envahit toute la surface du vase, notamment la panse. De ce type est fig. 93 *k* qui montre une stylisation fréquente de la fleur de lotus et aussi le *svastika*.

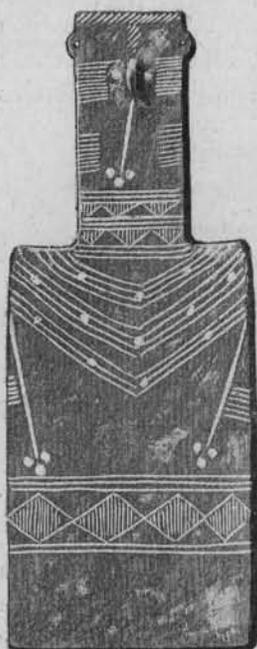


Fig. 74. — Plaquette-idole chypriote. Musée du Louvre. Hauteur : 0 m. 28.

3. Nous avons constaté, dès au moins l'époque mycénienne (C § 3-5) l'influence de la céramique chypriote sur la céramique cananéenne. Le second style géométrique peint (E) a influencé à son tour les potiers paléstiens et suscité des imitations. La dépendance industrielle de la côte syrienne nous apparaîtra complètement quand nous aurons passé en revue les figurines en terre cuite et quand nous aurons établi que, dans l'art du bronze, les Phéniciens furent les élèves des Chypriotes.

Nous limitant pour le moment à la céramique, nous fonderons

1. E. Pottier, *Catalogue*, I, p. 112.

notre démonstration sur une série de vases peints au décor géométrique dont le plus connu et le mieux conservé est le vase de Jérusalem, aujourd'hui au Louvre<sup>1</sup>. Il faut en rapprocher le fragment (fig. 73) découvert par M. Sellin dans ses fouilles de Tell Taannek<sup>2</sup>. Le décor de ces vases les ferait classer aisément comme chypriotes si la forme n'était très particulière et inconnue à Chypre. Ce sont bien des produits palestiniens<sup>3</sup>, pouvant remonter au XI<sup>e</sup> siècle avant notre ère. La disposition des anses reste indéterminée.

(A suivre.)

1. Héron de Villefosse, *Notice des monuments provenant de la Palestine* (Musée du Louvre), p. 48 et 59; Perrot et Chipiez, *Hist. de l'art*, III, p. 669-670, fig. 478; E. Pottier, *Vases antiques du Louvre*, p. 3. Ce vase a été trouvé à Jérusalem et, dit-on, à une profondeur de 41 à 42 mètres lors de l'établissement des fondations du couvent actuel des Dames de Sion.

2. E. Sellin, *Tell Taannek*, p. 27. Avec ce vase en terre rouge et au décor brun et noir, M. Sellin range une série de débris céramiques d'une terre blanche tirant sur le jaune et portant une décoration géométrique peinte en rouge brun.

3. De même le débris Perrot et Chipiez, IV, p. 436, fig. 244 que les manuels d'archéologie biblique de Benzinger et de Nowack reproduisent à l'envers. Celui de Benzinger, fig. 125, qualifie « lampe » un bol chypriote. On se référera pour la céramique palestinienne à H. Vincent, *Canaan d'après l'exploration récente*.

---

---

# L'ILE DE CHYPRE

PARTICULIÈREMENT AUX AGES DU CUIVRE ET DU BRONZE

Par René DUSSAUD

---

I. Fouilles et fouilleurs. — II. La population primitive. — III. Caractères généraux de l'époque néolithique et des âges du cuivre et du bronze. — IV. Céramique chypriote. — V. Figurines primitives en terre cuite. — VI. L'industrie du cuivre et du bronze avant l'âge du fer. — VII. Objets divers. Fusaïoles, cylindres et cachets, métaux précieux. — VIII. Deux tombes du premier âge du fer à Curium. — IX. Conclusions. Art chypriote ou art phénicien.

(Suite<sup>1</sup>.)

## V. — FIGURINES PRIMITIVES EN TERRE CUITE.

1. L'art du coroplaste primitif est intimement lié à celui du céramiste. A la technique des vases de l'âge du cuivre à couverture rouge lustrée B, se rattachent très étroitement les idoles plates de la déesse mère : simple plaque de terre cuite de laquelle surgissent un ou deux cous très longs qui figurent la déesse ou la déesse et l'enfant. Le Musée du Louvre conserve une de ces plaquettes-idoles (fig. 74) en excellent état. Les ornements incisés ne laissent aucun doute sur le fait que l'idole était vêtue et richement parée. On remarquera le triple collier qu'on retrouve sur les figurines postérieures. Il n'est pas aventuré de reconnaître dans les grosses perles indiquées par un creux rond, ces ornements que nous désignons plus loin (chap. VII, § 2) sous le nom de fusaïoles. Certains de ces ornements sont précisément en terre rouge lustrée décorée d'incisions remplies de matière blanche comme notre plaquette. Les yeux et la bouche sont également figurés par des creux et le procédé se retrouve dans les figurines en ronde bosse les plus anciennes. Les mains ont été notées de même. Seul, le nez est en relief. Les oreilles,

1. Voir n° de mai 1907, p. 145-175.

très haut placées, sont trouées. Il est difficile de dire ce que le coroplaste a voulu représenter par les traits horizontaux parallèles de part et d'autre des yeux et sur les joues : la déesse portait-elle un voile? On sait que le même détail apparaît sur les statues-menhirs de nos régions sans qu'on en ait fourni d'explication certaine.

La plaquette que nous donnons figure 75, 1 témoigne d'une ten-



Fig. 75. — Idoles chypriotes en terre cuite. D'après des photographies du dossier Cartailhac.

dance à dégager les formes. Le décor est toujours incisé, mais des moignons apparaissent qui forment la transition avec le type suivant plus développé.

2. Les n<sup>os</sup> 2 et 3 de la figure 75 représentent encore l'idole vêtue<sup>1</sup>. Ils marquent un effort pour atteindre à une représentation plus claire. Mais le principe de l'incision domine, notamment pour indiquer les yeux, la bouche, les plis du vêtement. La forme est obtenue d'une « sorte de brique ou de pain de terre cuite, dont l'argile a été étirée de manière à figurer une tête plate et des bras arqués<sup>2</sup> ».

Une maquette de ce dernier type, au Cyprus Museum, a été recueillie par M. Myrés dans une tombe de Haghia Paraskevi de l'époque de

1. Voir *K. B. H.*, pl. 36.

2. Heuzey, *Catalogue des figurines antiques de terre cuite du Musée du Louvre*, p. 146.

transition entre la première et la seconde époque du bronze<sup>1</sup>.

3. Les coroplastes parviennent seulement en pleine époque mycénienne à se dégager de la galette plate et à s'essayer au modelage en ronde bosse. A ce progrès s'en ajoute un autre : la technique du pastillage. Les yeux, par exemple, ne sont plus indiqués par un simple trou foncé dans la terre, mais par des pastilles de terre rapportées.

La déesse ainsi représentée est « une horrible figure de femme nue, au profil courbé en forme de bec, aux larges flancs, aux jambes assemblées, qui s'amincissent brusquement, sans base stable et presque sans pieds. Les oreilles énormes sont perforées de deux trous, pour des anneaux mobiles de terre cuite<sup>2</sup> ». L'exemplaire que nous donnons (fig. 76) identique aux maquettes chypriotes<sup>3</sup>, a été trouvé en Palestine, à Tell Taannek, à une profondeur de 3 mètres 20. Un anneau et les jambes sont brisés<sup>4</sup>. Les fouilles de Zendjirli, dans la Syrie du nord, ont fourni le même type chypriote.

Avec le temps, la rudesse de ces maquettes s'atténue un peu, comme dans l'exemple reproduit ci-après (fig. 77) que M. Ohnefalsch-Richter a trouvé dans un tombeau de la fin de l'âge du bronze à Katydata-Linou<sup>5</sup>.

4. Un changement notable concorde avec les progrès techniques : tandis que le type des § 1 et 2 est vêtu, la déesse des figurines décrites dans le § 3 est nue. A quoi attribuer ce changement ? A l'hypothèse admise par tous les archéologues que la déesse nue dérivait d'un prototype babylonien — la déesse Ichtar, — M. Salomon Reinach a opposé des arguments très forts<sup>6</sup>. Ce savant pense, au contraire, que la déesse nue orientale est un emprunt à la civilisation préhellénique. Certains points, cependant, restent obscurs.

1. *Cyprus Mus. Cat.* n° 462. D'après Myres, *Journal of Hell. Studies*, 1897, p. 136-137, la tombe ne contenait aucun vase mycénien, mais une monture en or pour cylindre, trois anneaux-spirales, une lame de poignard à hampe et, ce qui atteste la basse époque relative de ce mobilier funéraire, une perle en pierre en forme de double cône.

2. Heuzey, *l. c.*

3. Heuzey, *l. c.*; Perrot et Chipiez, III, fig. 374 et 375; Ohn-Richter, *K. B. H.*, p. 37.

4. E. Sellin, *Tell Taannek*, p. 80. D'après H. Vincent, *Canaan*, p. 165, quelques détails de technique, qu'on eût aimé connaître, empêcheraient d'attribuer cette idole à une importation directe.

5. C'est probablement la figurine *K. B. H.*, pl. 172, 17 t. Comparer, *ibidem*, p. 37, fig. 31 et Perrot, III, fig. 150; Heuzey, *l. c.*, n° 3.

6. S. Reinach, *Les déesses nues dans l'art oriental et dans l'art grec*, in *Chroniques d'Orient*, II, p. 566-584.

En premier lieu, il faudrait fixer le point de départ et le développement du type dans chaque région. Or, précisément à Chypre, l'abondance des représentations plastiques permet d'y arriver.

Dans les idoles plates de l'île, se manifeste déjà la préoccupation de marquer le sexe avec précision. On indique non seulement les



Fig. 76. — Idole du type chypriote trouvée en Palestine. D'après Sellin, *Tell Taannek*, fig. 113.

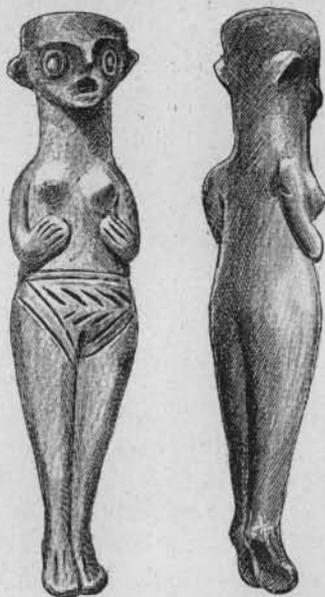


Fig. 77. — Idole chypriote (face et dos). D'après une photographie du dossier Cartailhac.

seins, mais, parfois même, le *kteis* par un creux<sup>1</sup>. Quand on passe au modelé en ronde bosse, l'embarras est grand de noter le sexe en même temps que le vêtement. On aboutit à cet étrange compromis de figurer le sexe par les mêmes traits incisés qui dessinent les plis du vêtement, ce qui a fait désigner les maquettes des figures 76 et 77 comme des « idoles au caleçon », car, pour le reste, la figure est certainement nue. Ainsi donc, la nudité de la déesse mère n'a pas été introduite à Chypre par un type étranger; elle s'est développée dans les ateliers locaux; elle est le résultat d'une convention d'art; elle n'apparaît qu'à l'époque mycénienne. La nécessité, probable-

1. *K. B. H.*, pl. 36.

ment d'ordre religieux, de bien marquer le sexe, a fait abandonner la représentation du vêtement. D'ailleurs, M. S. Reinach y a insisté, notre déesse chypriote nue est représentée, généralement, tenant un tympanon ou un enfant, ce qui n'est jamais le cas pour Ichtar.

5. Les deux dernières classes de figurines primitives à décor incisé (§ 2 et 3) ne sont pas uniquement composées d'idoles de la déesse mère. Elles comprennent encore de véritables sujets de genre à valeur funéraire. M. Edmond Pottier a mis le fait en évidence à propos d'un groupe en terre cuite provenant de Chypre et entré au Louvre en 1899<sup>1</sup>. Cinq femmes sont rangées autour d'un bassin servant de lavoir. A gauche, une sixième femme porte un enfant dans ses bras ; à droite, une septième tient un vase. Le style est très analogue à notre figure 75, 2. La bouche et les yeux sont indiqués par des trous, un collier à double ou triple étage s'enroule autour du cou, un bandeau double enserre la tête. Comme l'a expliqué M. Pottier, ces sujets de genre ont été enfouis dans les tombes pour fournir le mort de toutes les choses utiles à la vie souterraine. Ici ce sont des laveuses, là une bonne femme occupée à moudre du blé (fig. 93 h) ; ailleurs, le mort est représenté entrant dans son bain<sup>2</sup>.

Quand apparaissent plus tard les cavaliers, les chars et les guerriers (figurines peintes), la même explication est valable. On assure ainsi la vie du défunt, son bien-être, la continuation de ses exploits comme de ses occupations favorites.

Cette conception de la vie d'outre-tombe ne se manifeste pas seulement dans les figurines en terre cuite. Beaucoup de vases, et, comme on en trouvera la preuve ci-après (chap. vi), nombre d'armes et d'outils sont de dimensions trop petites pour avoir été réellement en usage. On les désigne communément sous le nom d'objets votifs, et il peut s'en rencontrer de tels dans le nombre ; mais comme ils ont été tous trouvés dans des tombes, ce sont plutôt des simulacres d'objets réels dont on accompagnait la dépouille du mort. La coutume remonte aux époques les plus anciennes puisqu'il existe des simulacres de marteaux en pierre.

6. Dès l'époque mycénienne apparaissent les figurines peintes en forme de colonne pleine, la base légèrement évasée. « La plupart

1. Edm. Pottier, *Les sujets de genre dans les figures archaïques de terre cuite*, *Bulletin de Corresp. hellénique*, 1900, p. 510-523.

2. *Ibidem*, p. 515, fig. 2.

sont caractérisées comme des figures de femmes, par la saillie des seins et par les deux masses tombantes de la chevelure »<sup>1</sup>. Un type fréquent est celui de la femme portant un enfant dans le bras gauche et tenant une hydrie sur la tête. Ou encore les bras terminés en moignon sont levés dans une attitude semblable à celle des figurines mycéniennes faisant le geste de bénédiction.

7. Les guerriers à pied ou à cheval, les personnages dans des chars ou les cavaliers sur monture rustique<sup>2</sup> — terre cuite peinte en noir et rouge brique, — ne sont pas antérieurs à l'âge du fer, c'est-à-dire à l'époque gréco-phénicienne.

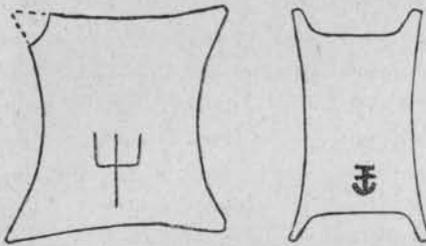


Fig. 78. — Lingots de cuivre trouvés en Crète et à Chypre.

On ne sera pas surpris de trouver les mêmes sujets en Phénicie. L'identité est particulièrement remarquable pour les figurines du type de la déesse assise

sur un siège à dossier et portant la large coiffure égyptienne. Les formes vagues étaient accentuées par des traits peints en rouge et noir<sup>3</sup>. On admet, avec M. Heuzey, que ce type égyptisant fréquent dans la Phénicie du nord — région d'Amrit — est passé de Phénicie à Chypre. C'est possible, mais pas certain. De plus en plus, la Phénicie du nord nous apparaît dans la dépendance artistique de Chypre. Il n'y a pas de raison pour que nos figurines fassent exception, d'autant que la peinture rouge et noire qui les décore correspond aux usages chypriotes.

## VI. — L'INDUSTRIE DU CUIVRE ET DU BRONZE AVANT L'ÂGE DU FER.

1. Les mines de cuivre ont constitué pour Chypre dans l'antiquité une grande richesse. Dès qu'apparaît le nom de l'île — sous la forme *Asi* — au *xvi<sup>e</sup>* siècle avant notre ère, dans les *Annales de Thoutmes III*, on mentionne sa production du cuivre. On a remarqué que les *Kefti* ou *Égéens* figurés sur la tombe de *Rekhmara*, ministre

1. Heuzey, *l. c.*, p. 147.

2. *Id.*, p. 151-154.

3. *Id.*, p. 69-71 (n<sup>os</sup> 193, 194), p. 171-172.

du même pharaon, portaient entre autres présents des lingots de cuivre<sup>1</sup>. Un peu plus tard, vers 1400, les tablettes d'el-Amarna signalent une exportation importante de cuivre en Égypte. Comme l'a vu M. W. Max Müller et comme l'a confirmé la mention d'Apollon *Alasiôtas* dans une bilingue de Tamassos, Chypre prend dans ces textes le nom d'Alasia. Parmi ces tablettes d'el-Amarna qui se rapportent aux règnes d'Aménophis III et IV, il y a des lettres expédiées par le roi de Chypre au pharaon pour accompagner des envois de cuivre. M. von Lichtenberg a émis l'avis que, contrairement à l'opinion reçue, ces envois de cuivre en Égypte ne constituaient pas un tribut, mais un article de commerce car, en échange, le roi de Chypre demande qu'on lui retourne du métal-argent<sup>2</sup>. Que ce roi ait plus ou moins reconnu la suzeraineté de l'Égypte, cela n'empêche que le point de vue de M. von Lichtenberg est à retenir. En effet, les mines devaient être la propriété du roi. A l'époque romaine, elles sont placées sous l'autorité directe du légat propréteur<sup>3</sup>.

Longtemps, le cuivre fut pour l'île un précieux instrument d'échange. Dans l'Odyssée (I, 181), Athéna qui a pris les traits d'un marchand, raconte qu'elle va porter du fer à Témésé (Tamassos) pour en rapporter du cuivre. Quand il décrit le commerce de Tyr, Ezéchiel (XXVII, 13; cf. 6) cite deux régions où la grande cité phénicienne s'approvisionnait de bronze : les contrées de l'Arménie (Thubal et Mosoch) et l'Ionie. Par ce dernier terme, de même que dans les textes assyriens, il faut entendre Chypre. Dans la Genèse, l'île citée sous le nom de *Kittim* (Citium) est rangée parmi les descendants de Javan, éponyme des Ioniens. Il faut relever qu'Ezéchiel parle de vases d'airain, donc de produits fabriqués, introduits par cette voie à Tyr.

Les mines de cuivre étaient réparties autour du mont Troödos. On en a retrouvé les vestiges près de Soloi<sup>4</sup> et de Marion (Poli tis Chrysochou, Lyso, Kinoussa), aux environs de Tamassos (Lythrodonda, Lefkara)<sup>5</sup>.

Un atelier de fondeur antique a été découvert près d'Enkomi, sur

1. Pigorini, *Bulletino di Palethnologia ital.*, 1904, p. 91-107.

2. R. von Lichtenberg, *Beiträge z. ältesten Gesch. von Kypros*, p. 6 et suiv.

3. E. Oberhummer, *Die Insel Cypern*, p. 179.

4. Le *Cyprus Mus. Cat.*, p. 4 mentionne près de Katydata-Linou une chapelle qui porte le nom de *Panaghia Skourgiotissa* ou « Notre-Dame des Scories ».

5. Ces vestiges antiques ont été étudiés par A. Gaudry, *Géologie de l'île de Chypre*, dans *Mémoires de la société géologique de France*, 1863, p. 149-314.

le site de l'ancienne Salamis, en 1896. Au milieu d'outils divers, pelles, marteaux, pinces, etc., M. Murray a trouvé un lingot ou saumon de cuivre marqué d'un signe (fig. 78) qu'on a indentifié avec le signe *si* du syllabaire chypriote. On connaît aujourd'hui plusieurs de ces lingots de cuivre. M. Pigorini en a fait le relevé<sup>1</sup>.

Un saumon d'Enkomi (Chypre); 37 kilogr. 024.

Dix-neuf saumons du palais de Haghia Triada (Crète) dont cinq avec signe incisé (fig. 78). Poids variant de 27 à 30 kilogrammes.

Trois saumons provenant de Serra Iixi près Cagliari (Sardaigne). L'un pèse 27 kilogr. 100; les deux autres 33 kilogr. 300.

Dix-sept lingots de 5 à 19 kilogrammes et deux fragments au musée d'Athènes, trouvés dans la mer à Chalcis (Eubée).

Un lingot à Athènes, provenant de Mycènes.

La conclusion de M. Pigorini, déjà entrevue par M. Evans<sup>2</sup> est fort intéressante : les saumons de Cagliari

proviennent de la mer Égée et remontent au second millénaire avant notre ère.

Il est prudent d'écarter les lingots de Chalcis qui, par leurs poids, sont à ranger dans une autre série. Restent les saumons d'Enkomi, de Haghia Triada et de Sardaigne qui, non seulement sont de haute époque, mais proviennent vraisemblablement de Chypre.

M. A. Lissauer a récemment rappelé l'attention sur les bipennes en cuivre, trouvées en Allemagne, en Suisse et en France, dont la particularité est de présenter un orifice très faible puisque le diamètre varie de 4 à 15 millimètres pour des haches doubles de 540 à 3 040 grammes. Ce trou n'a pu servir à assujettir un manche; on ne pouvait y glisser qu'une tige métallique mince ou un lien quelconque. Ces bipennes ne sont certainement pas des outils, car en admettant



Fig. 79. — Double hache votive. De l'amphore de Curium.

1. Pigorini, *l. c.*

2. A. Evans, *Journal of the Anthrop. Institute*, 1900, p. 215.

qu'on les ait emmanchées à la manière des haches plates, on ne comprendrait pas pourquoi elles sont trouées<sup>1</sup>.

Sont-ce, comme le propose M. Lissauer, des lingots de faible poids originaires de Chypre qu'on groupait au moyen d'un lien enfilé par le trou du milieu pour les transporter aisément par la voie de terre? C'est peu probable : un si faible poids n'était pas nécessaire puisqu'on groupait plusieurs de ces bipennes pour le transport. Ce sont plutôt des objets votifs ou à caractère funéraire. Dans la tombe, nous l'avons expliqué plus haut, chap. v § 5, ces pseudo-bipennes remplaçaient les armes et outils véritables. Comme ex-voto, on pouvait les suspendre par un lien dans le sanctuaire. A l'appui, nous citerons les marteaux en pierre, de dimensions réduites et percés également d'un trou très petit<sup>2</sup>. D'autre part, la hache double suspendue par un lien est représentée sur certains vases comme, par exemple, la grande amphore de Curium<sup>3</sup> d'où nous avons tiré notre figure 79. D'ailleurs, et cela est décisif, on a trouvé dans la caverne du Mont Dicté, en Crète, de pareilles doubles haches votives portant encore une mince tige de métal passée dans l'orifice central<sup>4</sup>.

2. Il est hors de doute, nous l'avons déjà dit, que Chypre a connu une assez longue période pendant laquelle les outils et les armes de métal étaient fabriqués en cuivre à peu près pur. M. Franks a, le premier, donné les analyses de trois pièces entrées au British Museum : une lame de poignard avec arête de faible relief, à soie plate et sans rivet et deux poignards à hampe. Voici la composition de ces trois pièces :

	Poignard.	Poignard à hampe.	Poignard à hampe.
Cuivre .....	97,23	98,40	99,47
Etain .....	traces	néant	néant
Fer .....	1,32	0,73	0,38
Nickel .....	néant	0,45	0,08
Plomb .....	0,08	néant	néant
Arsenic .....	1,35	traces	traces
Or .....	0,28	0,30	néant
Soufre .....	néant	0,31	néant
Phosphore .....	traces	traces	traces
	100,26	99,89	99,93

1. Lissauer, *Zeitschrift für Ethnologie*, 1905, p. 519 et suiv.; 1007 et suiv.

2. Ohnefalsch-Richter, *K. B. H.*, pl. 149, 17 et 18. Longueur : 45 et 37 millimètres. Proviennent de la nécropole de Haghia Paraskevi.

3. Cesnola-Stern, *Kypros*, pl. 68; Perrot et Chipiez, III, fig. 514; *K. B. H.*, pl. 89, 1. On peut citer aussi un vase mycénien trouvé à Rhodes, actuellement au Louvre.

4. Hogarth, *British School Annual*, t. VI, p. 118 et suiv.

M. Francks remarquait : « Il paraît donc que ces trois instruments sont de cuivre presque pur, la présence des autres matières étant due au genre de minerais employés par les anciens fondeurs, qui ne se sont pas souciés d'écarter les impuretés, ou qui n'ont pas su comment le faire<sup>1</sup>. » Cette observation a été vérifiée par la découverte du lingot de Salamis, signalé ci-dessus, dont la teneur en cuivre pur est de 98,05. Au même congrès de Stockholm, M. Nilsson déclarait qu'il possédait deux lames de poignard chypriote en cuivre avec du fer comme impureté notable.

D'autre part, M. Francks signale dans un poignard à deux rivets 88,77 de cuivre, 8,51 d'étain, 0,48 de fer, 1,50 de plomb et des traces de cobalt, nickel et phosphore<sup>2</sup>. Une petite pince a donné 91 de cuivre et 9 d'étain; un anneau en spirale 93,8 de cuivre et 6,2 d'étain<sup>3</sup>; une tête de lance à douille 6 d'étain<sup>4</sup>.

Voici des analyses inédites faites par le Dr S. Schuchardt de Goerlitz (Silésie) à la demande de M. Ohnefalsch-Richter et que nous relevons dans le dossier Cartailhac<sup>5</sup>. La première colonne de chiffres a été donnée par un anneau en forme de spirale trouvé par M. Ohnefalsch-Richter en 1883 dans la nécropole (époque du bronze) de Phoenikiakis. La seconde colonne est l'analyse d'un poignard acheté par le même explorateur en 1883 à Alambra.

	Anneau.	Poignard.
Cuivre.....	63,73	58,98
Etain.....	23,11	13,18
Chaux.....	3,89	2,67
Fer.....	0,62	2,90
Acide phosphorique.....	0,93	1,69
Acide carbonique.....	4,24	14,26
Acide siliceux.....	1,48	3,52
	<hr/> 100,00	<hr/> 97,20

1. Franks, *Compte rendu du Congrès de Stockholm*, 1874, p. 347; cf. Montelius, *Archiv für Anthrop.*, 1892, p. 9; Chassigne et Chauvet, *Analyse de bronzes anciens du département de la Charente*, 2<sup>e</sup> édit., p. XII-XIII, n<sup>os</sup> 85-87. Dans ce dernier ouvrage, le n<sup>o</sup> 93 fait double emploi avec le n<sup>o</sup> 85. Il faut encore biffer les n<sup>os</sup> 90 et 91 pour double emploi et aussi le n<sup>o</sup> 89 comme ne correspondant pas à une analyse réelle.

2. Franks, *l. c.*, p. 348. C'est le n<sup>o</sup> 88 de M. Chauvet, *l. c.*, dont le n<sup>o</sup> 91 est un doublet.

3. Montelius, *l. c.*; S. Reinach, *L'Anthropologie*, 1892, p. 452. Le premier de ces objets est enregistré par M. Chauvet, *l. c.*, sous le n<sup>o</sup> 92, mais le second n'est pas cité.

4. Nilsson, *Congrès de Stockholm*, 1874, p. 354.

5. M. Schuchardt a donné ces analyses en faisant remarquer que les petites quantités de métal mises à sa disposition ne lui permettaient pas de doser avec grande exactitude les éléments à faible teneur.

M. Schuchardt a encore relevé dans une hache trouvée près Alambra en 1883 : 60 de cuivre, 35 d'étain et de petites quantités de fer, chaux, silice. Une scie trouvée en 1883 à Phoenikiais dans un tombeau de transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer a donné du fer assez pur avec un peu de chaux, silice et acide carbonique.

Les analyses de M. Schuchardt obligent à modifier les conclusions de M. Montelius, d'après lesquelles la teneur en étain des objets chypriotes serait plus faible que celle des bronzes de l'Europe occidentale. D'autre part, contrairement aux bronzes de Hongrie — où un bronze d'antimoine semble précéder le bronze d'étain, — on ne trouve pas trace d'antimoine dans les bronzes chypriotes.

Avec le dossier qu'il tenait d'Obnefalsch-Richter, M. Cartailhac nous a confié quatre échantillons de métal que lui avait envoyés le même explorateur. M. O. Boudouard, docteur ès sciences, préparateur de la chaire de chimie minérale au Collège de France a eu l'extrême obligeance de les analyser. Voici les résultats auxquels il est arrivé.

	Hache.	Pincette.	Pincette.	Tête de lance.
Cuivre .....	96,33	97,4	93,42	86,73
Etain .....	néant	néant	néant	11,59
Fer .....	1,88	0,51	1,53	1,00
Arsenic .....	1,27	1,45	4,70	traces
Plomb .....	0,47	néant	néant	traces
	<u>99,95</u>	<u>99,00</u>	<u>99,65</u>	<u>99,32</u>

M. Boudouard ne disposant pour la première des pincettes que d'un très petit fragment, a fait l'analyse qualitative de la partie oxydée. Formée en presque totalité de cuivre à l'état combiné (oxyde), cette poudre contient très peu de silice, d'oxyde de fer, de chaux, avec des traces de magnésium et de plomb.

On observera qu'on s'attendait à trouver de l'étain dans les fragments de pincettes. Il faut admettre, soit que ces pincettes proviennent d'un bronze ayant perdu son étain par des refontes multiples<sup>1</sup>, soit que les fondeurs chypriotes ont parfois négligé l'adjonction d'étain. Il ne faut pas prêter aux habitudes industrielles une rigidité excessive. Aussi doit-on contrôler les résultats de l'analyse par les données archéologiques qui permettent d'écarter les anomalies. La tête de lance est à douille.

1. D'après Krohne; voir Chassigne et G. Chauvet, *l. c.*, p. 13.

En somme, les fondeurs chypriotes ont utilisé, d'abord, le cuivre plus ou moins pur tel que les gisements de l'île et le traitement plus ou moins habile du minerai le fournissaient. Après une période assez longue de métallurgie du cuivre, les fondeurs de l'île ont reçu de l'étain et appris à fabriquer l'alliage d'étain qu'on appelle le bronze. L'étain était d'abord rare et cher, les proportions augmentent avec le temps et l'extension des relations commerciales. On importait de l'étain, de l'or et de l'argent, on exportait du cuivre. Le commerce du cuivre remonte certainement plus haut que le temps de Thoutmès III (vers 1500) où il est signalé pour la première fois.

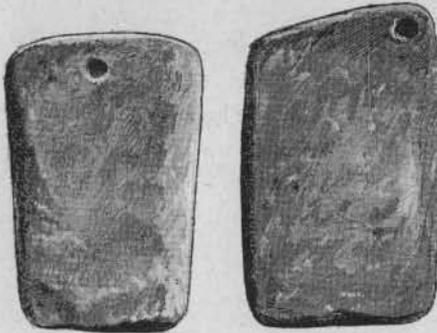


Fig. 80. — Pierres à aiguïser. Chypre. Dossier Cartailhac. British Museum.

On distinguera donc, au point de vue industriel, une époque du bronze à faible teneur d'étain et une seconde époque du bronze à forte teneur d'étain. Cette classification fondée sur l'analyse chimique, correspond parfaitement à l'évolution de la civilisation dans l'île. Ainsi, pour la céramique, le décor incisé sur vases à couverte rouge brillante correspond à l'âge du cuivre, le décor géométrique peint primitif se rencontre principalement au premier âge du bronze. Le second âge du bronze, époque de grands mouvements maritimes et commerciaux, est défini comme époque mycénienne.

3. *Pierres à aiguïser.* — Il faut citer ici un accessoire des outils ou armes de cuivre et de bronze : les pierres à aiguïser. Ces pierres en schiste sont en général plates et percées d'un ou de deux trous. Des exemplaires que nous reproduisons (fig. 80), celui de gauche, brisé dans le bas, a été trouvé par M. Ohn.-Richter, en 1883, dans une tombe de l'âge de bronze, nécropole de Phœnikiaïis.

Le même explorateur a trouvé, en 1883, près Alambra, dans un tombeau de l'âge du cuivre une pierre à aiguïser ronde et longue en schiste et, à côté, un récipient de forme allongée, en même pierre, qui devait servir à faire tremper dans l'eau la pierre à aiguïser.

Ces deux objets (fig. 81) sont aujourd'hui au British Museum.

Les pierres à aiguiser en schiste, rares — comme les objets en métal, — à l'époque du cuivre, sont nombreuses aux époques du bronze et disparaissent quand arrive l'âge du fer.

4. *Haches*. — Aux époques du cuivre et du premier âge du bronze les formes de hache à Chypre restent très simples : hache plate, jamais percée<sup>1</sup>.

La forme élémentaire est celle d'un trapèze régulier aux côtés peu inclinés. Tel est le n° 12 de notre figure 83. Collection E. Constantinidès à Nicosie. Hache achetée au village de Variasia, près Levka, dans la montagne. En excellent état de conservation. Longueur : 219 millimètres; épaisseur maxima : 7 millimètres; poids : 629 grammes. Les haches de cette taille sont

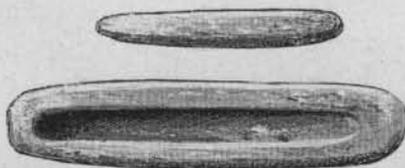


Fig. 81. — Pierre à aiguiser et son récipient. Chypre. Dossier Cartailhac. British Museum.

très rares. Nous expliquons ce fait par la coutume, signalée plus haut, d'après laquelle on se contentait de déposer dans la tombe des simulacres. Le Musée de Saint-Germain conserve sous le n° 15.146 une hache d'un type plus primitif encore; une autre est à la Bibliothèque nationale<sup>2</sup>.

La forme précédente dérive des haches en pierre polie. Bientôt la nature malléable du métal conduit au tranchant épanoui en courbe qui donne à l'instrument plus de mordant. L'exemplaire reproduit figure 82, trouvé en 1883 par Ohnefalsch-Richter dans la nécropole de Katydata-Linou, a été déposé par lui au Cyprus Museum<sup>3</sup>. Longueur : 165 millimètres; poids : 343 grammes. Au talon, les coins sont abattus.

Dans ce type l'épaisseur maxima (voir le n° 10 vu de profil fig. 83)

1. Les objets décrits ci-après sont en majeure partie tirés du dossier Cartailhac. Quelques-uns ont été déjà reproduits, mais sous forme de croquis minuscules et schématiques, sans indications suffisantes, par Ohnefalsch-Richter dans *K. B. H.* et dans le *Cyprus Mus. Cat.* — Naue, dans des revues éphémères et difficilement accessibles comme *The Owl* et *Antiqua*, a donné de meilleures gravures de certains d'entre eux ou d'objets similaires.

2. Perrot et Chipiez, III, fig. 635; longueur : 150 millimètres.

3. Les indications du *Cyprus Mus. Cat.*, p. 53, sont insuffisantes pour y retrouver cette pièce. Ce ne pourrait être que le n° 504.

est atteinte au premier tiers de la longueur à partir du saillant. L'exemplaire n° 10 provient de Haghia Paraskevi. Longueur : 97 millimètres; épais. maxima : 11 millimètres; poids : 203 grammes. — De ce type est le n° 9 de la même figure. Haghia Pareskevi. Long. : 113 millimètres; épais. maxima : 9 millimètres; poids : 215 grammes.

Si les haches précédentes ont pu être réellement utilisées, il n'en est certainement pas ainsi du n° 8, figure 83. Collection E. Konstantinidès. Haghia Paraskevi. Longueur : 70 millimètres; poids :



Fig. 82. — Hache chypriote. Dossier Cartailhac. Demi-grandeur nature.

15 grammes. La protubérance qu'elle porte d'un côté est venue avec la fonte. C'est là un objet uniquement destiné à représenter un outil ou une arme véritable.

La hache double apparaît à l'époque mycénienne et c'est visiblement une forme importée de la mer Égée. On signale treize petites bipennes votives trouvées à Idalion<sup>1</sup> et une double hache<sup>2</sup> qui peuvent remonter à la fin de l'âge du bronze. M. Murray a trouvé dans la couche mycénienne d'Enkomi (Salamis) un moule de hache double<sup>3</sup>. Par contre, la bipenne en bronze décorée de palmettes attribuée par M. Montelius à l'âge du bronze<sup>4</sup>, est à reporter à l'âge du fer, à l'époque gréco-phénicienne. Sur la patère d'Amathonte, on voit des ouvriers occupés à abattre des arbres avec la bipenne. Jusqu'en 1887, M. Ohnefalsch-Richter n'avait rencontré, dans toutes ses fouilles, qu'une hache double, mais en fer et dans un tombeau grec de Poli tis Chrysochou<sup>5</sup>.

5. *Poignards*. — La classification des formes de poignard à Chypre

1. *K. B. H.*, p. 266; Collection Cesnola. — Au Cyprus Museum, n° 3825, bipenne, miniature de bronze provenant de Salamis.

2. Bibliothèque nationale, long : 150 millim.; Perrot et Chipiez, III, fig. 634; *K. B. H.*, pl. 136, 4.

3. Murray, *Excavations in Cyprus*, p. 26, fig. 50.

4. Montelius, *Archiv für Anthrop.*, 1892, p. 10, fig. 2.

5. Dossier Cartailhac.

n'est pas établie, faute d'observations précises. D'après l'ordre

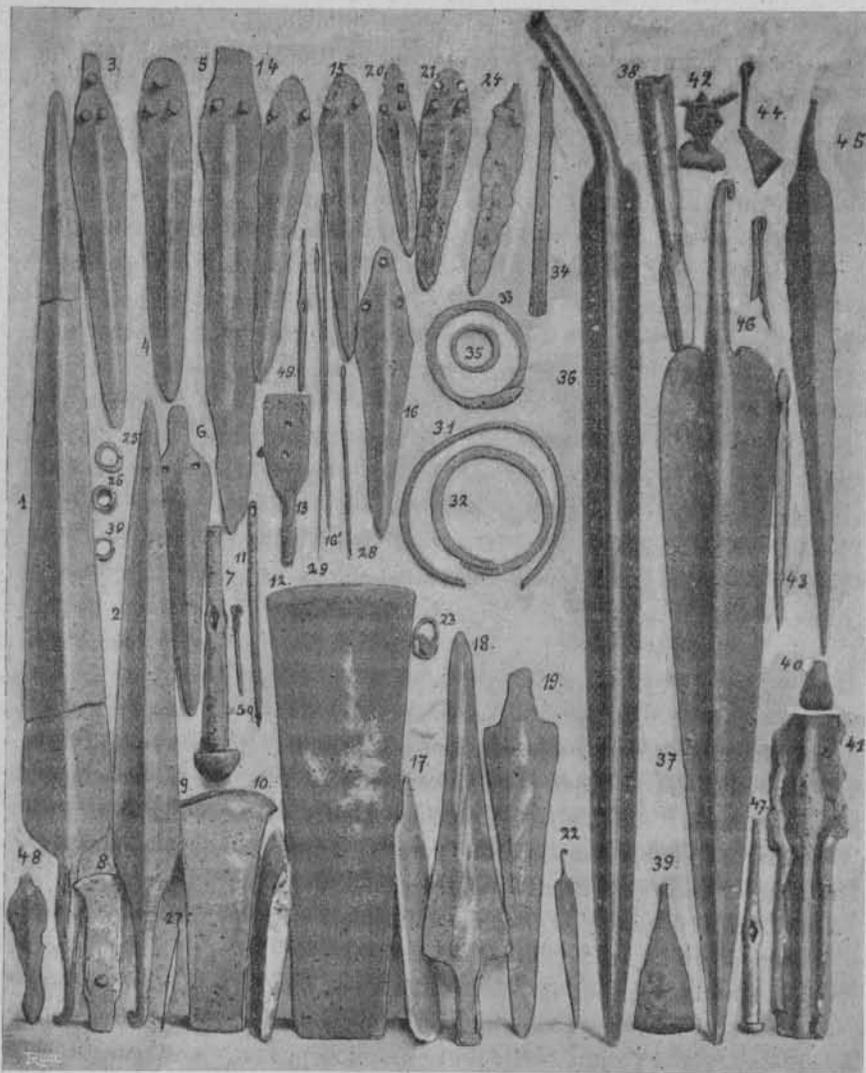


Fig. 83. — Objets en cuivre ou bronze trouvés à Chypre. Dossier Cartailhac. Le n° 39 est le seul objet en fer.

adopté par le *Cyprus Museum Catalogue*, il semble que M. Myres ait considéré comme la plus ancienne la lame à trois rivets, puis la

lame à soie plate sans rivet, enfin le poignard à hampe recourbée à l'extrémité.

Mais les analyses reproduites plus haut n'appuient pas cette classification. Les poignards à rivets sont en bronze d'étain, tandis que les poignards à hampe et à soie plate non percée ont été trouvés en cuivre. Il serait intéressant de vérifier si les témoins archéologiques donnent le même résultat. Sans nous dissimuler qu'il eût fallu relever un plus grand nombre de synchronismes, la succession des formes qui suit nous paraît la plus probable. D'abord, les poignards à soie plate non percée, puis les poignards à hampe recourbée, enfin, les poignards à rivets. Avec le temps, tendance à allonger l'arme et à constituer de véritables épées.



Fig. 84. — Vase de terre cuite.  
Chypre. Dossier Cartailhac.

α. — Nous classerons donc en tête les nos 17, 18 et 19 de notre figure 83. Ils ont été trouvés en décembre-janvier 1884-1885 dans la même tombe, à Haghia Paraskevi, par M. Ohn.-Richter. Or, cette tombe a tous les caractères des tombes les plus anciennes : simple fosse de 60 centimètres de profondeur, creusée en terre, de plan à peu près carré, aux coins arrondis. Avec les trois poignards,

M. Richter a trouvé une céramique très primitive, notamment un vase (fig. 84) à décor incisé et à couverture rouge lustrée, sans anse mais avec deux trous sur le col pour permettre de passer un lien. Les chevrons incisés sous les trous paraissent simuler une tête humaine. A noter encore un grand coquillage marin.

Le n° 17 n'est qu'un simulacre ; longueur : 122 millimètres ; épaisseur : 4 millimètre ; poids : 41 grammes.

Le n° 18 est long de 188 millimètres ; épais de 4 millimètres ; poids : 71 grammes. Le long de la lame court une nervure de forme rectangulaire (comme celle du n° 5) qui se prolonge pour constituer la soie. Le n° 19 est du même type. Longueur : 168 millimètres ; épaisseur maxima : 3 millimètres ; poids 47 grammes.

β. — Les poignards à hampe sont bien représentés dans la figure 83 par les numéros 1, 2, 37 et 45. Le n° 22 est un simulacre et le n° 36 une forme développée.

N° 1. Cyprus Museum<sup>1</sup>. Fouilles d'Ohnefalsch-Richter, en 1883, à Katydata-Linou. Longueur : 447 millimètres; épaisseur maxima : 10 millimètres; poids : 364 grammes. Brisé en trois morceaux.

N° 2. Cyprus Museum. Même provenance. Longueur : 293 millimètres; épaisseur maxima : 9 millimètres; poids : 185 grammes.

N° 37. Collection Jolly. Haghia Paraskevi. Long. : 393 millimètres; épais. maxima : 12 millimètres; poids : 273 grammes<sup>2</sup>.

N° 45. Collection E. Konstantinidès. Haghia Paraskevi. Long. : 255 millimètres; épais. maxima : 7 millimètres; poids : 99 grammes. Hampe brisée. D'après Ohnefalsch-Richter, les sinuosités du tranchant, formant des sortes de dents, seraient intentionnelles et obtenues par martelage. Toutefois, il est peu vraisemblable, comme il le dit, que ce soit à l'imitation des instruments en pierre éclatée. Il oublie l'intermédiaire de la pierre polie<sup>3</sup>.

N° 22. Collection Jolly. Haghia Paraskevi. Long. : 83 millimètres; épaisseur : un millimètre; poids : plus de deux grammes. Simulacres semblables trouvés par Ohnefalsch-Richter dans ses fouilles de Haghia Paraskevi. La collection J. Naue, à Munich, en possède aussi.

N° 36. Collection Jolly. Haghia Paraskevi. Long. : 474 millimètres; largeur maxima : 32 millimètres; épais. maxima : 17 millimètres; poids : 372 grammes. Hampe brisée. L'arête médiane est si saillante que la section transversale donne une étoile à quatre branches. En réalité, nous avons ici non plus un poignard, mais une épée. On ne rencontre pas ce type à l'époque du cuivre<sup>4</sup>.

γ. — L'invention du rivet s'est introduite à Chypre postérieurement à l'âge du cuivre. Il semble qu'on ait d'abord fixé un seul rivet dans le haut de la soie (fig. 85). Avec un ou deux rivets, il était nécessaire, pour balancer l'effort du bras de levier, de maintenir une soie assez longue (fig. 83, n°s 5, 6). Avec trois ou quatre rivets on pouvait réduire la soie de sorte qu'elle fit corps dorénavant avec la lame

1. Cette indication est donnée par Ohnefalsch-Richter dans le dossier Cartailhac. Elle pourra aider, pour certaines pièces, à fixer la provenance non indiquée par le *Cyprus Mus. Cat.*, si toutefois les pièces sont restées à ce musée. Aucun poignard n'est indiqué, dans ce catalogue, comme provenant de Katydata-Linou.

2. Duemmler, *Athenische Mittheilungen*, t. XI, pl. I, fig. 14.

3. Nous n'avons pas à relever les erreurs d'Ohnefalsch-Richter enregistrées dans le dossier Cartailhac; ici nous insistons parce que la même assertion se retrouve chez d'autres auteurs, ainsi Perrot et Chipiez, VI, p. 976.

4. Voir *K. B. H.*, p. 457, pl. 146, 6 B a. Le n° 36 paraît être reproduit, *ibidem*, pl. 151, 27.

(fig. 83, n<sup>os</sup> 4, 15, 21). La forme intermédiaire est bien marquée même figure, n<sup>os</sup> 3 et 16.

N<sup>o</sup> 5. Fouilles de Ohnefalsch-Richter en décembre 1884 à Haghia Paraskevi. Longueur : 222 millimètres; épaisseur maxima : 3 millimètres. Dans la même tombe ont été trouvés un cylindre babylonien en hématite avec inscription cunéiforme, deux poinçons semblables au n<sup>o</sup> 43 et une petite pince du type des n<sup>os</sup> 44 et 46.

N<sup>o</sup> 6. Mêmes fouilles. Long. : 144 millimètres; épais. maxima :



fig. 85. — Lame de poignard avec rivet sur la soie. Dossier Cartailhae. Longueur : 0 m. 103.

3 millimètres; poids : 73 grammes. Dans la même tombe se trouvait une épingle semblable au n<sup>o</sup> 7.

N<sup>o</sup> 3. Cyprus Museum. Fouilles d'Ohnefalsch-Richter à Katydata-Linou. Long. : 172 millimètres; épais. maxima : un millimètre; poids : 46 grammes. Ce poignard nous amène au type suivant.

N<sup>o</sup> 16. Collection E. Konstantinidès. Haghia Paraskevi. Long. : 132 millimètres; épais. maxima : 3 millimètres.

N<sup>o</sup> 4. Cyprus Museum. Katydata-Linou. Long. : 158 millimètres épais. maxima : 4 millimètres; poids : 61 grammes.

N<sup>o</sup> 15. Haghia Paraskevi. Long. : 129 millimètres; épais. maxima : 3 millimètres; poids : 32 grammes. Le type à trois rivets est extrêmement fréquent à Chypre à l'époque du bronze.

N<sup>o</sup> 20. Collection E. Konstantinidès. Haghia Paraskevi. Long. : 87 millimètres; épais. maxima : 2 millimètres; poids : 12 grammes. Type à quatre rivets comme le suivant.

N<sup>o</sup> 21. Haghia Paraskevi. Long. : 101 millimètres; épais. maxima : 2 millimètres; poids : 24 grammes.

6. *Menus ustensiles*. — Rares ou inconnus à l'âge du cuivre, divers ustensiles d'usage délicat sont fréquents surtout dans la seconde époque du bronze. Nous examinerons ci-après quelques types.

α. *Épingles*. — La forme la plus ancienne est celle d'une simple tige. Il semble qu'on l'ait assez rapidement munie d'une tête : un exemplaire, long de 15 centimètres, a été relevé par M. Ohnefalsch-Richter à Haghia Paraskevi dans une tombe de l'âge du cuivre<sup>1</sup>.

1. Plan, coupes et mobilier de cette tombe dans *K. B. H.*, pl. 168, 3.

A l'époque du bronze l'épingle se perfectionne. Nous obtenons le type des nos 7, 47 et 49 de la figure 83. On perce un trou vers le milieu de la tige. Les tombes de l'âge du bronze à Chypre ont fourni par centaines des objets de ce type<sup>1</sup>.

N° 7. Fouilles de Ohnefalsch-Richter à Haghia Heraklidès, en 1885. Pointe brisée; longueur actuelle : 120 millimètres.

N° 47. Collection E. Konstantinidès. Haghia Paraskevi. Longueur : 99 millimètres.

N° 49. Mêmes collection et provenance. Long. : 75 millimètres.

A l'époque mycénienne on fabrique de telles épingles en or, mais avec une décoration plus riche<sup>2</sup> qui a été imitée en bronze ainsi que le montre la figure 86. Cette dernière est brisée, mais a encore 136 millimètres de long; la tête est large de 32 millimètres<sup>3</sup>. A l'âge du fer, la fibule se substituera à ces épingles.

Un autre type d'épingle est représenté par le n° 50. Collection E. Konstantinidès. Haghia Paraskevi. Brisée dans le bas. La tête est obtenue par un enroulement de la tige de bronze sur elle-même. Souvent, comme ici, on ménage un orifice<sup>4</sup>.

β. *Aiguilles, alènes, poinçons, racloirs, petites pinces.*

Les nos 16', 28 et 29 sont des aiguilles provenant de Haghia Paraskevi dont les longueurs respectives sont 157, 91 et 153 millimètres. Le n° 29 a été trouvé dans le même tombeau creusé dans le roc que les nos 6 et 7 de la même figure. Les aiguilles sont inconnues à l'âge du cuivre; celles en bronze disparaissent à l'âge du fer.

N° 11. Haghia Paraskevi. Longueur : 106 millimètres; poids : 6 grammes. Forte aiguille à la pointe ébréchée.

1. Type semblable en Égypte, en Palestine, à Hissarlik, manque en Hongrie; cf. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 54.

2. Murray, *Excavations in Cyprus*, pl. VIII.

3. C'est probablement l'épingle *K. B. H.*, pl. 146, 2 B.

4. Voir les variétés dans *K. B. H.*, pl. 146, 1 B et 2 B n.



Fig. 86. — Épingle en bronze. Dossier Cartailhac. Hauteur : 0 m. 136.

N° 27. Même provenance. Long. : 48 millimètres. Alène pointue des deux bouts, mais inégalement.

N° 43. Même provenance. Long. : 123 millimètres. Poinçon à section carrée au milieu et ronde à la pointe.

N° 34. Même provenance. Long. : 115 millimètres. La section carrée au milieu, s'aplatit en forme de tranchant. Ciseau à froid.

N° 40. Collection E. Konstantinidès. Haghia Paraskevi. Long. : 24 millimètres; épais. maxima : 2 millimètres. Racloir en bronze; pouvait également servir à couper, par exemple le cuir. — Le n° 39 est un objet identique, mais en fer. Long. : 68 millimètres. Provient d'une tombe de transition entre l'âge du bronze et l'âge du fer.

N° 43. Probablement pièce d'applique. Long. : 79 millimètres.

Les n° 44 et 46 empruntés à la collection E. Konstantinidès et provenant de Haghia Paraskevi sont des fragments de petites pinces. Ces objets font défaut à l'âge du cuivre et ne sont fréquents qu'à l'époque du second âge du bronze. Leur longueur varie de 6 à 7 centimètres.

γ. *Anneaux, têtes de lance, pointes de flèche. Tête humaine.*

Nous réunissons ces objets disparates parce qu'ils appartiennent en général à une très basse époque de l'âge du bronze quand ils ne sont pas de l'âge du fer. On trouvera ci-après (chap. VIII) d'autres anneaux. Ceux en cuivre représentés figure 83 ont pu servir à des usages fort divers, même comme boucles d'oreille ainsi qu'en portent les figurines en terre cuite (fig. 76).

Les têtes de lance à douille et en bronze sont attribuées par Ohnefalsch-Richter à l'âge du fer. Toutefois, elles apparaissent à la fin de l'époque mycénienne. Ainsi le n° 38 de la figure 83 a été trouvé avec divers objets de bronze assez caractérisés comme le n° 22. D'autre part, un vase cypro-mycénien du Louvre montre la lance entre les mains de trois guerriers. Notre figure 87 reproduit une tête de lance à douille du Musée de Berlin, trouvée en 1884 par Ohnefalsch-Richter dans le tombeau de Curium qui a livré la bractée en or publiée par M. S. Reinach<sup>1</sup>. Ce tombeau est bien d'époque gréco-phénicienne d'après la céramique qu'il contenait et la présence d'une fibule.

Ainsi donc, la tête de lance à douille n'apparaît qu'à une basse

1. *Chroniques d'Orient*, I, p. 267-268; *K. B. H.*, pl. 199, 3.

époque de l'âge du bronze. On peut se demander si la lance elle-même ne remonte pas plus haut. Certains auteurs inclinent à reconnaître des têtes de lance dans certaines lames que nous avons décrites plus haut comme des lames de poignard. Cela est peu probable. Entre autres raisons, on peut signaler la fameuse trouvaille, à Hissarlik, du soi-disant trésor de Priam qui contenait treize lames comparables à celles que nous avons étudiées plus haut (poignards à hampe et poignards à un ou deux rivets). Les conditions mêmes de



Fig. 87. — Tête de lance à douille. Chypre. Musée de Berlin. Dossier Cartailhac. Longueur : 0 m. 135.

la trouvaille dans un espace resserré ne permettent pas de supposer que certaines de ces lames étaient montées sur une tige de lance <sup>1</sup>.

Nous n'avons pas rencontré de pointes de flèches et cependant, à l'époque mycénienne tout au moins, l'arc était en usage à Chypre. On pourrait considérer comme telles des pointes enregistrées comme alènes dans le *Cyprus Museum Catalogue* <sup>2</sup>. Ces objets sont pointus aux deux extrémités, mais l'une des pointes est longue et de section carrée <sup>3</sup>.

La tête humaine n° 42 de la figure 83, collection E. Konstantinidès, paraît être de l'époque de transition à l'âge de fer ou encore de l'époque gréco-phénicienne <sup>4</sup>. Elle a 36 millimètres de haut, le revers est plat; elle porte deux cornes. Travail grossier.

#### VII. — OBJETS DIVERS. FUSAÏOLES. CYLINDRES ET CACHETS. MÉTALX PRÉCIEUX.

Nous groupons ici des objets qui n'entrent pas dans les grandes séries qui précèdent, mais qui achèvent de caractériser les dépôts chypriotes de l'âge du cuivre et du bronze.

1. *Pierres à moudre le blé.* — Toutes les civilisations primitives ont

1. Doerpfeld, *Troja und Ilion*, I, p. 329 et 343 (A. Götze).

2. *Cyprus Mus. Cat.*, n° 565-574.

3. Comparer *Troja und Ilion*, p. 345, fig. 265.

4. C'est vraisemblablement cette tête que le *Cyprus Mus. Cat.*, p. 27, classe dans l'âge du bronze.

broyé le blé entre deux pierres, l'une servant de table fixe, l'autre étant mue à la main. Les sites de l'âge du bronze et les tombes de la même époque ont fourni de ces pierres (fig. 88) en roche volcanique, de plan ovale et légèrement incurvées en profil. Une terre cuite du Cyprus Museum<sup>1</sup> montre une femme occupée à moudre du blé sur une pierre semblable tandis qu'un enfant, en face d'elle, fait tomber les grains d'un tamis (fig. 93 h).

2. *Fusaïoles et perles*. — Les tombes de l'âge du cuivre et du bronze ont fourni à Chypre comme en d'autres points de la mer Égée,

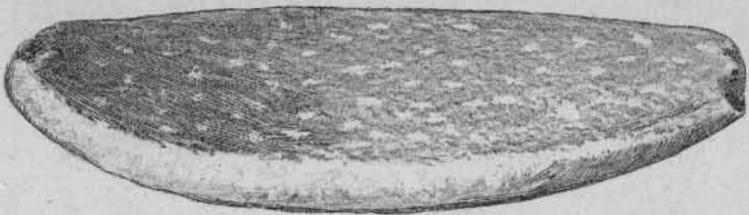


Fig. 88. — Pierre à moudre le blé. Chypre. Dossier Cartailhac.

notamment à Hissarlik, une grande quantité d'objets en terre cuite ou en pierre de forme ronde, tronconique ou en double tronc de cône, toujours percés. On a coutume de les englober sous le nom de fusaïoles. Quelques-uns ont dû, en effet, servir comme peson de fuseau<sup>2</sup>, et aussi pour tendre les mailles des filets. Mais le plus grand nombre a été utilisé comme parure et cela explique la quantité qu'on en recueille dans les tombes.

Les fusaïoles, très communes aux époques du bronze, sont relativement rares à l'âge du cuivre. Ainsi, dans le dossier Cartailhac, M. Ohnefalsch-Richter observe qu'ayant, en août 1885, ouvert trente tombes du plus ancien type à Haghia Paraskevi, il ne trouva qu'une fusaïole dans l'un et trois dans un autre.

Nous donnons ci-après la description sommaire des objets réunis figure 89 et tirés pour la plupart de la collection E. Konstantinidès.

Dans cet ensemble, les fusaïoles en terre (10-17, 20-24) rouge lustrée (12-13) ou noire lustrée ou en terre commune et au décor géométrique incisé, rempli de matière blanche, sont les plus anciennes. Elles correspondent aux vases à terre rouge ou noire lustrée étudiés

1. *Cyprus Mus. Cat.*, n° 3145; *K. B. H.*, pl. 173, 19 h.

2. Saglio et Pottier, *Diction. des Antiquités*, s. v. fusus (Lafaye).

plus haut, chapitre IV B, et aux figurines de chapitre V § 1. Contem-



Fig. 89. — Fusaiöles chypriotes. Dossier Cartailhac.

poraines de ces fusaiöles en terre cuite, sont des pierres destinées aux mêmes usages, rondes ou ovales et percées d'un trou.

Au plein âge du bronze, le décor devient plus précis et la forme nettement conique ou en double cône. Cette dernière est imitée en

Pierre, notamment en stéatite, comme nos nos 1-9. Ces perles en pierre dont la plus grande (n° 2) pèse dix-sept grammes, souvent ornées de cercles, sont extrêmement abondantes à l'époque mycénienne et assez caractéristiques de cette époque.

Dans la même figure 89, on voit sous le n° 18 un cylindre en terre cuite au décor imprécis. Très semblable est le n° 26, légèrement

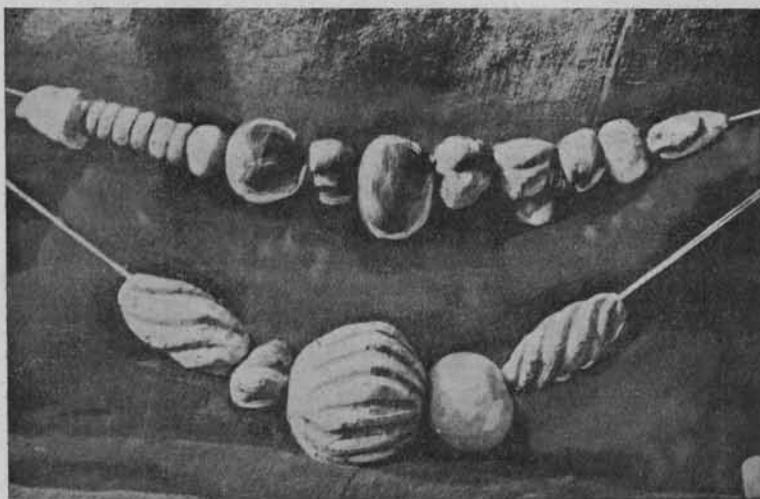


Fig. 90. — Collier chypriote. Perles vernissées. Dossier Cartailhae.

tronconique. Le n° 24 paraît se rattacher au même type. Le n° 19 est un vase minuscule en terre cuite.

Une autre série d'ornements est constituée par les variétés de perles en faïence bleue (fig. 90). On a les formes sphérique, ovale, allongée avec spirales, cylindrique plate.

3. *Cylindres et cachets*. — Les tombes de l'âge du bronze ont fourni plusieurs cylindres babyloniens importés. Notamment un beau cylindre babylonien trouvé, en 1884, par Ohnefalsch-Richter avec sa monture en or dans une tombe de Haghia Paraskevi du premier âge du bronze<sup>1</sup>. L. di Cesnola a prétendu que le trésor de Curium avait livré un cylindre au nom de Naramsin fils de Sargon d'Agadé, ce qui nous reporterait, d'après les estimations les plus modérées, vers 2750 avant notre ère. Ohnefalsch-Richter pensait que ce

1. K. B. H., p. 37-38; *Cyprus Mus. Cat.*, n° 4501.

cylindre provenait de la nécropole de Haghia Paraskevi. En réalité, on ne sait même pas si l'objet a été trouvé à Chypre.

Bien que les graveurs chypriotes aient connu les cylindres babyloniens, ce n'est pas de ce côté qu'ils ont cherché les types à imiter. Il semble plutôt qu'ils aient travaillé d'après des modèles hittites. Malheureusement, la plupart des cylindres chypriotes provenant de fouilles clandestines, une classification d'après les témoins archéologiques est impossible. Par suite, il est difficile d'établir les relations avec les cylindres et cachets gravés de la mer Égée.

Quoi qu'il en soit, l'imitation chypriote des cylindres hittites est telle qu'on peut hésiter parfois pour établir une distinction. Les



Fig. 91. — 1. Bague en électron, importée; 2-3. Deux cachets chypriotes. Dossier Cartailhac.

cylindres chypriotes n'apparaissent pas à l'âge de cuivre. Ils sont le plus souvent en stéatite ou en une sorte de pâte, parfois même en os ou en terre cuite.

Les scarabées, très rares à la fin de l'âge du bronze, abondent à l'époque gréco-phénicienne. Ils sont soit importés d'Égypte soit imités. Également à la fin de l'âge du bronze, on trouve des cachets de forme conique, cubique ou prismatique dont nous verrons des exemplaires ci-après chapitre VIII. Notre figure 91, 2-3, montre deux cachets de forme conique portant le même décor : aigle aux ailes éployées. Ohnefalsch-Richter les attribuait à la fin de l'âge du bronze. Dans la figure 91, 1 est représentée une bague de travail babylonien, en électron. Elle a été trouvée à Zaroukas, près Psemmatismeno, par Ohnefalsch-Richter dans une tombe du premier âge du bronze<sup>1</sup>. A l'époque du bronze, les bagues gravées, rencontrées à Chypre, sont importées soit de Babylonie comme la précédente, soit de la mer Égée.

4. *Argent, or et électron.* — L'argent sous forme d'anneaux apparaît à Chypre dès le premier âge du bronze; mais à cette époque il est mal raffiné et chargé de plomb. Aussi prend-il à l'oxydation un aspect

1. Aujourd'hui dans la collection Liebermann à Berlin; voir *K. B. H.*, pl. 151, 35, p. 460 et 496.

blanc poudreux très particulier, tandis que plus tard, relativement pur, il s'oxyde en noir <sup>1</sup>.

L'or est très rare avant l'époque mycénienne et ne se rencontre guère que comme monture des cylindres. Les fouilles du British Museum sur les sites de Salamis et de Curium ont fourni un remarquable ensemble de bijoux mycéniens en or. Déjà Ohnefalsch-Richter avait pu réunir dans son ouvrage sur Chypre quelques pièces intéressantes de la seconde époque du bronze <sup>2</sup>. Le Louvre possède de beaux ornements en or : frontaux, boucles d'oreille, entre autres deux pendants d'oreille en forme de tête de taureau caractéristiques de l'époque mycénienne, des spirales constituées par une tige de bronze plaquée d'or. L'électron, en dehors des objets importés comme la bague de notre figure 91, ne paraît qu'à l'époque mycénienne <sup>3</sup>.

#### VIII. — DEUX TOMBES DU PREMIER ÂGE DU FER A CURIUM.

Le dossier Cartailhac contient l'inventaire sommaire de deux tombes du premier âge du fer fouillées par Ohnefalsch-Richter à Curium, en 1883. Les principaux objets reproduits figure 92 sont caractéristiques. La plupart ne se rencontrent pas à l'époque du bronze et disparaissent ou se transforment radicalement vers le VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. La période gréco-phénicienne de l'an 1000 à l'an 600 environ est bien caractérisée par la fibule à arc, la présence du svastika, l'usage de bractées en or souvent montées sur des fils de bronze <sup>4</sup>, les boucles d'oreille en forme de croissant, une bride à chaque extrémité pour recevoir un fil (fig. 93, i). Nous avons décrit plus haut la céramique correspondante.

La fibule à arc apparaît dès la fin de l'époque mycénienne <sup>5</sup>. Vers l'an 600 l'arc se transforme en deux tiges formant un angle très ouvert, au sommet duquel se dresse un bouton. Des deux tombes de Curium dont nous allons examiner le contenu, l'une a fourni une fibule, l'autre en renfermait trois que nous reproduisons figure 92, 5-7. Elles sont du type à arc déjà orné. La mieux conservée (n<sup>o</sup> 5)

1. *K. B. H.*, p. 486, n. 1 à corriger d'après *Cyprus Mus. Cat.*, p. 33.

2. *K. B. H.*, p. 495-499, pl. 144, 182 et 217.

3. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 33-34.

4. *Id.*, p. 34.

5. Walters, *Journal of Hellen. Studies*, 1897, p. 63. Ce savant, *ibid.*, p. 68, note 1, donne la liste des fibules trouvées à Chypre; cf. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 138.

a 48 millimètres de large jusqu'à l'extrémité de l'épingle. La plus grande (n° 7) a 37 millimètres de haut et pèse 22 grammes<sup>1</sup>. Ces trois fibules proviennent de la tombe dont on voit la coupe figure 93 avec une partie du mobilier. On y reconnaît la céramique décrite plus haut comme gréco-phénicienne (chap. IV, E) : œnochoé avec la poule d'eau caractéristique et le svastika (*n*), la cruche en forme de barillet avec cercles verticaux concentriques tantôt rouges tantôt noirs (*m*). L'instrument *f* est un couteau en fer. La terre cuite *h* a été signalée plus haut à propos des pierres à moudre le blé. Citons

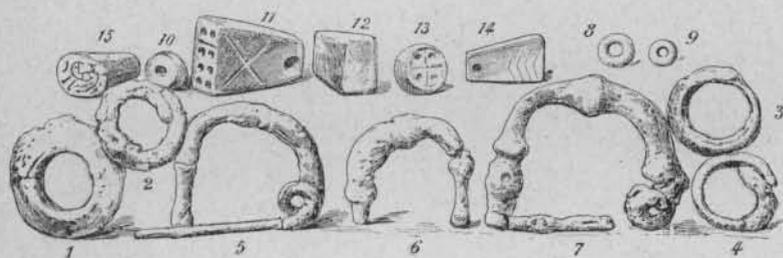


Fig. 92. — Objets divers des deux tombes de Curium. Dossier Cartailhac.

encore des boucles d'oreilles en or (*i*) du plus ancien type de l'âge du fer, des rosettes d'argent (*g*), une bractée d'argent avec deux bustes (*c*).

Notre figure 92, 1-4, montre quatre anneaux de bronze. Le n° 1 est fermé et mesure 92 millimètres de diamètre. Des perles plates en agalmatolithe sont figurées sous les n° 9-10.

Les n° 11-14 sont des cachets. Le n° 11 est en forme de petite pyramide percée et portant, sur un côté seulement, une croix incisée<sup>2</sup>. A la base huit trous dont six groupés ensemble. Le n° 12 ne porte aucune marque. Le n° 13 est conique et en faïence, la base gravée d'une croix cantonnée de quatre points<sup>3</sup>. Le n° 14 est une pyramide simple qui n'a pas reçu de gravure<sup>4</sup>.

Le mobilier très abondant contenait deux trépieds en terre cuite munis de leurs vases (fig. 94, 1-2) décorés en style géométrique

1. Probablement la fibule *K. B. H.*, p. 470, fig. 260.

2. *Cyprus Mus. Cat.*, n° 4522.

3. *Ibidem*, n° 4529.

4. *Ibidem*, n° 4523.

gréco-phénicien. A côté se trouvait une sorte de coupe à trois pieds, (fig. 94, 3) dont Cesnola avait déjà relevé un exemplaire <sup>1</sup>.

#### IX. — CONCLUSIONS. ART CHYPRIOTE OU ART PHÉNICIEN.

1. Cette rapide enquête nous a montré combien l'art chypriote, peu inventif, dépendait aux hautes époques de la civilisation égéenne : il en suit l'évolution à distance, et, fort de cet appui, étend son influence à la côte syrienne. Dès le deuxième millénaire avant notre ère, la céramique et les terres cuites cananéennes



Fig. 93. — Tombe de Curiam et son contenu. D'après K. B. H., pl. 173, 19.

attestent soit l'importation, soit l'imitation des produits chypriotes. Mais cette influence se prolonge longtemps après.

On conçoit, en effet, que l'action de Chypre sur la Phénicie ait été d'autant plus vive que les rapports étaient devenus plus étroits avec la fondation des colonies tyriennes dans l'île. Aussi n'est-il pas surprenant que certains monuments qualifiés de phéniciens soient en réalité chypriotes.

La méprise n'est pas toujours sans inconvénient. Nous citerons, en particulier, le cas des coupes ou patères de métal dites phéniciennes. Elles ont été réunies et magistralement interprétées par M. Clermont-Ganneau <sup>2</sup>. M. G. Perrot les a également reproduites et

1. Reproduit K. B. H., pl. 156, 4. Le dossier Cartailhac permet de relever une légère inexactitude dans le *Cyprus Mus. Cat.* Le vase inscrit sous le n° 967 (notre n° 1 b) n'était pas posé sur le n° 963 (notre n° 3) comme il est dit p. 66 du catalogue. Le n° 966 est notre 2 a. Les souvenirs d'Ohnefalsch-Richter étaient déjà imprécis dans K. B. H., p. 462, pl. 156.

2. Clermont-Ganneau, *L'imagerie phénicienne et la mythologie iconologique chez les Grecs*, Paris, Leroux, 1880.

étudiées dans le tome III de son *Histoire de l'art antique*. Nous ne nions pas que des ouvriers phéniciens aient pu y travailler, puisque les Phéniciens avaient pris pied dans l'île à cette époque. Nous voulons établir, simplement, que la plupart de ces coupes dites phéniciennes ont été travaillées à Chypre ou d'après des modèles chypriotes et que, par suite, elles sont à classer comme art chypriote. Car, à côté des éléments assyriens, mais surtout égyptiens, nous reconnaitrons les éléments mycéniens et grecs en faveur dans l'île.

Un argument, à considérer tout d'abord, est le nombre remarquable de ces patères trouvées à Chypre même. Nous ne citons que les principales : patère d'Amathonte <sup>1</sup>, de Curium <sup>2</sup>, trois patères de Dali (Idalio) <sup>3</sup>, patère d'Athiénau <sup>4</sup>, patère d'argent inédite de Tamassos <sup>5</sup>, etc. La décoration de ces patères chypriotes présente la plus grande analogie avec la patère conservée à Athènes <sup>6</sup>, provenant sans doute d'Olympie, avec un plat et une tasse d'argent de Caeré <sup>7</sup>, avec une patère de Préneste (Palestina) <sup>8</sup>.

Parmi les éléments à classer comme gréco-chypriotes nous relevons les suivants :

La présence du cerf (patère de Préneste);

Le bouclier rond avec ou sans protubérance pointue au centre (presque toutes les patères);

Les joueurs de double-flûte associés aux joueurs de tympanon et de lyre à sept cordes (troisième patère de Dali, patère d'Athènes);

Héraclès à la peau de lion luttant avec le lion (deuxième patère de Dali; sur la première de Dali, Héraclès est remplacé par un génie assyrien à deux paires d'ailes);

Les cavaliers, portant le fouet et la lance, montés sur un cheval traité dans le style grec archaïque (patère d'Amathonte, première patère de Dali, plat d'argent et tasse d'argent de Caeré);

Enfin, il faut insister tout particulièrement sur la mise à mort du griffon, sujet qui figure sur les deux premières patères de Dali, sur

1. Clermont-Ganneau, *l. c.*, pl. VI; Perrot, III, fig. 547.

2. Clermont-Ganneau, *l. c.*, pl. IV; Perrot, III, fig. 552.

3. Clermont-Ganneau, *l. c.*, pl. II, III et V; Perrot, III, fig. 548, 546, 482.

4. Cesnola-Stern, pl. 19; *K. B. H.*, p. 447, fig. 258.

5. *Cyprus Mus. Cat.*, p. 139, n° 4881.

6. Perrot, III, fig. 550; CIS, II, 412.

7. Perrot, III, fig. 544 et 549.

8. Clermont-Ganneau, *l. c.*, pl. I; Perrot, III, fig. 543. Nous laissons de côté l'autre patère de Préneste, Perrot, III, fig. 36, de pur style égyptien.

celle de Curium et, quelque peu alourdi de style, sur la patère d'Athènes. Or, ce thème est une survivance, à Chypre, de la basse époque mycénienne. On le trouve notamment sculpté sur deux manches de miroir en ivoire trouvés à Salamis<sup>1</sup>.

Quant aux éléments assyriens et égyptiens de ces patères, les relations directes que Chypre entretenait depuis longtemps avec les grands empires de l'est et du sud, n'obligent en aucune façon à

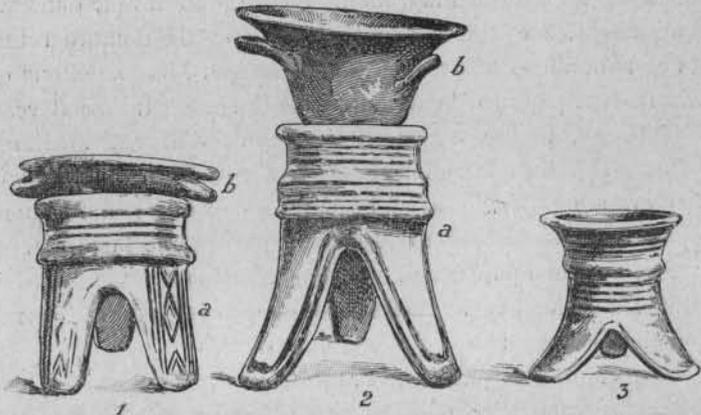


Fig. 94. — Trépieds. Curium. Dossier Cartailhao.

supposer l'intermédiaire phénicien. Mais, même en acceptant cette dernière intervention, on ne peut se soustraire au fait que l'industrie chypriote, inspirée par l'art égyptien, doit être mise au premier plan.

2. Il y a donc lieu de se demander si certains motifs stylisés dont on fait honneur aux Phéniciens ne seraient pas chypriotes. Ainsi, pour la palmette dite phénicienne. Elle est répandue à profusion sur nos patères; elle est extrêmement fréquente sur les monuments contemporains de l'île et les sculpteurs chypriotes ont même taillé des stèles et des chapiteaux sur ce modèle.

La palmette chypriote est d'une stylisation très particulière et on la distingue aisément de la palmette assyrienne : les pétales ne s'étalent pas comme en Assyrie, elles sont généralement très serrées et jaillissent en touffe droite d'un calice à double volute. Ce dernier repose sur des volutes adossées donnant assez bien l'impression d'un

1. Murray, *Excavations in Cyprus*, pl. II. On remarquera l'identité du costume porté par le tueur du monstre.

chapiteau ionien. On a fréquemment une suite de palmettes superposées. Un détail caractéristique est fourni par le décor angulaire qui s'insère à la base de la palmette chypriote tandis que la palmette assyrienne pose sur une suite de tores horizontaux simulant le lien qui maintient l'ensemble du décor. Pour corriger ce que la base chypriote a de grêle, souvent elle est encadrée de deux jeunes pousses<sup>1</sup>.

Si l'on a cru que cette palmette avait été élaborée en Phénicie, c'est qu'en effet elle y a été importée. On la rencontre particulièrement, ce qui s'explique, dans la région d'Aradus. Nous avons déjà constaté, à propos des figurines en terre cuite, que cette contrée était dans l'entière dépendance de l'art chypriote.

3. Une comparaison rapide montre que la palmette chypriote dérive directement de l'arbre de vie assyrien. Telle amphore chypriote fournit le chaînon intermédiaire<sup>2</sup>. Rien de plus naturel puisque, à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, Chypre subit la conquête assyrienne. On trouve même, à cette époque, en Assyrie, des traces d'art chypriote.

On n'a pas manqué, en effet, de rapprocher les patères que l'on qualifiait de phéniciennes et que nous tenons pour chypriotes, des coupes découvertes à Nimroud par Layard et conservées au British Museum. Même technique, même style, même époque. M. G. Perrot, quand il étudiait ces pièces, pensait que la fabrication de ces coupes avait commencé en Mésopotamie. Les Phéniciens les auraient imitées et, à la chute de Ninive, le monopole leur en serait resté<sup>3</sup>.

Il nous semble, au contraire, que les coupes les plus anciennes sont celles de pur style égyptien dans lesquelles il n'y a aucune raison de ne pas voir des œuvres égyptiennes. MM. Ermann et Steindorff ont émis l'avis que la patère d'Athiénau avait été fabriquée en Égypte et qu'elle remontait au règne de Ramsès III<sup>4</sup>. Quoi qu'il en soit de cette date, il n'est guère douteux, par l'abondance des motifs égyptiens, que les Chypriotes ont travaillé à l'imitation des artistes de la vallée du Nil. Ils ont mêlé aux sujets de leurs

1. On observera ces détails dans une visite à la salle chypriote du Louvre ou en feuilletant Perrot et Chipiez, t. III. Pour la palmette assyrienne, consulter Perrot et Chipiez, t. II.

2. Murray, *Excav.*, fig. 152, 1.

3. Perrot et Chipiez, II, p. 749-750.

4. Ohn.-Richter, *K. B. H.*, p. 437.

modèles les motifs assyriens et gréco-chypriotes qui leur étaient familiers. Très vraisemblablement, les monarques assyriens ont emmené à Ninive des artistes chypriotes qui ont, entre autres, produit les coupes de Nimroud.

En même temps que ces coupes, Layard découvrit des tablettes d'ivoire où, avec beaucoup de perspicacité, Ohnefalsch-Richter a reconnu des œuvres d'imagiers chypriotes<sup>1</sup>. Une de ces tablettes figure les griffons si en faveur à Chypre depuis l'époque mycénienne, une patte posant sur le lotus. L'ensemble de la composition reproduit la palmette chypriote avec les accessoires habituels et, à la base, le décor angulaire caractéristique<sup>2</sup>.

Ces faits mettent non seulement en évidence l'importance de l'industrie chypriote, ils permettent de conclure que l'*art industriel phénicien*, si brillant soit-il, *n'en est que le prolongement en terre asiatique*, — on dirait volontiers, aujourd'hui, une filiale.

4. Le champ d'action de la métallurgie chypriote s'est étendu aussi vers l'ouest. La Crète, notamment, a été du ix<sup>e</sup> au vi<sup>e</sup> siècle avant notre ère sous l'influence de la métallurgie chypriote. A la suite d'Ohnefalsch-Richter on ne peut manquer d'être frappé des ressemblances que présente une coupe de Nimroud avec une patère provenant de Crète<sup>3</sup>. Cette patère et aussi les fameux boucliers de l'Ida peuvent être attribués à des artistes chypriotes installés en Crète. On s'expliquerait aisément que l'industrie du bronze, ruinée en Crète par l'invasion doriennne, ait été relevée par un apport de main-d'œuvre chypriote. La facilité avec laquelle les ateliers antiques se déplaçaient est illustrée par le récit biblique qui relate l'installation dans la vallée de Jéricho des fondeurs phéniciens envoyés par Hiram à Salomon.

1. Ohn.-Richter, *K. B. H.*, p. 437, p. 494.

2. Perrot et Chipiez, II, fig. 249; *K. B. H.*, pl. 116, 5.

3. *K. B. H.*, pl. 112 et p. 437.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

## REVUE PHILOSOPHIQUE

DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Dirigée par TH. RIBOT

(32<sup>e</sup> année, 1907). — Paraît tous les mois.

Abonnement. — Un an : Paris, 30 fr. — Départements et Étranger, 33 fr.  
La livraison, 3 fr.

---

## JOURNAL DE PSYCHOLOGIE

normale et pathologique

DIRIGÉ PAR LES DOCTEURS

Pierre JANET

et

G. DUMAS

Professeur de psychologie au Collège de France.

Chargé de cours à la Sorbonne.

(4<sup>e</sup> année, 1907). — Paraît tous les deux mois.

Abonnement : France et Étranger, 14 fr. — La livraison, 2 fr. 60.

---

## REVUE HISTORIQUE

Dirigée par G. MONOD, Membre de l'Institut, Chargé de cours au collège de France.

(32<sup>e</sup> année, 1907). — Paraît tous les deux mois.

Abonnement : Un an : Paris, 30 fr.; Départements et Étranger, 33 fr.  
La livraison, 6 fr.

---

## JOURNAL DES ÉCONOMISTES

Revue mensuelle de la Science économique et de la Statistique

Rédacteur en chef : G. DE MOLINARI.

(66<sup>e</sup> année. — 1907).

ABONNEMENT :

France et Algérie.....	Un an	36 fr.	6 mois	19 fr.
Pays de l'Union postale.....	—	38 fr.	—	20 fr.

Le numéro : 3 fr. 50.

---

## ANNALES DES SCIENCES POLITIQUES

Revue bimestrielle publiée avec la collaboration des professeurs  
et des anciens élèves de l'École libre des Sciences politiques

(22<sup>e</sup> année, 1907).

Rédacteur en chef : M. A. VIALATE, Professeur à l'École.

Abonnement. — Un an : Paris, 18 fr.; Départements et Étranger, 19 fr.  
La livraison, 3 fr. 50

---

## REVUE GERMANIQUE

Allemagne — Angleterre — États-Unis — Pays Scandinaves

(3<sup>e</sup> année, 1907). — Paraît tous les deux mois (Cinq numéros par an).

Secrétaire général : M. PIQUET, professeur à l'Université de Lille.

ABONNEMENT : Un an, Paris, 14 fr.; départements et étranger, 16 fr.  
La livraison, 4 fr.

---

## REVUE ÉCONOMIQUE INTERNATIONALE

MENSUELLE

(4<sup>e</sup> année, 1907).

Abonnement. — Un an : France et Belgique, 50 fr.; autres pays, 56 fr.  
Le numéro, 5 fr.

---

## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ LIBRE POUR L'ÉTUDE PSYCHOLOGIQUE DE L'ENFANT

40 numéros par an. — Abonnement du 1<sup>er</sup> Octobre : 3 fr.

FÉLIX ALCAN, ÉDITEUR

Viennent de paraître :

BIBLIOTHÈQUE DE PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE

- L'évolution créatrice*, par H. BERGSON, de l'Institut, professeur au Collège de France. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- Essai sur les éléments principaux de la représentation*, par O. HAMELIN, maître de conférences à la Sorbonne. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- Qu'est-ce que la Sociologie?* par C. BOUGLÉ, professeur à l'Université de Toulouse. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Études sur le Syllogisme*, par G. LACHELIER, de l'Institut. 4 vol. in-16. 2 fr. 50
- Une autobiographie*, par Herbert SPENCER. Traduit et adapté de l'anglais par HENRY DE VARIÉNY. 1 vol. in-8. 40 fr.
- Psychologie du socialisme*, par Gustave LE BON. Cinquième édition revue et corrigée. 1 vol. in-8. 7 fr. 50
- La philosophie de M. Sully Prudhomme*, par C. HÉMON, agrégé de philosophie, professeur au lycée et à l'école supérieure des lettres de Nantes. Préface de M. SULLY PRUDHOMME. 4 vol. in-8. 7 fr. 50
- La morale sexuelle*, par le Dr Antoine WYLM. 1 vol. in-8. 5 fr.
- Éléments de philosophie biologique*, par F. LE DANTEC, chargé du cours d'embryologie générale à la Sorbonne. 1 vol. in-16. 3 fr. 50
- La voix*. Sa culture physiologique. Théorie nouvelle de la phonation. Conférences faites au Conservatoire de musique de Paris en 1906. par le Dr Pierre BONNIER. 1 vol. in-16 avec gravures. 3 fr. 50
- L'art et l'hypnose*. Interprétation plastique d'œuvres littéraires et musicales, par E. MAGNIN, professeur à l'École de Psychologie. Préface du Prof. TH. FLOURNOY. Illustrations de F. BOISSONAS. 1 vol. gr. in-8, avec gravures et planches, cart. 20 fr.
- L'individu, l'association et l'État*, par E. FOURNIERE. 4 vol. in-8 cart. à l'anglaise. 6 fr.
- Introduction à l'histoire romaine*. L'ethnologie préhistorique. — Les influences civilisatrices à l'époque préromaine et les commencements de Rome, par BASILE HODESTOV, ancien professeur de littérature romaine, chargé d'une mission scientifique en Italie par le ministre de l'Instruction publique de Russie. Traduit du russe par MICHEL DELINES. Préface de M. SALOMON REINACH, de l'Institut. Avec 36 planches hors texte et 27 gravures dans le texte. in-4°. 2 fr. 50
- L'ouvrière en France*. Sa condition présente. Les réformes nécessaires, par Caroline MILHAUD. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Le contrat de travail*. Les salaires. La participation aux bénéfices, par R. MERLIN. 1 vol. in-16. 2 fr. 50
- Précis raisonné de morale pratique*, par A. LALANDE, docteur ès lettres, agrégé de philosophie. 1 vol. in-16. 4 fr.
- Aristote*, Physique. II. Traduction et commentaire, par O. HAMELIN. 1 vol. in-8. 3 fr.